This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

48.

1901

LE LIVRE

DES

CHANTS NOUVEAUX DE VAUDEVIRE

DE JEAN LE DOUX

Publié avec une Introduction et des Notes

Par ARMAND GASTÉ

LEGERE SED ELIGERE
EX LIBRIS
HENRY LE COURT

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

LE LIVRE

DES

CHANTS NOUVEAUX DE VAUDEVIRE

DE JEAN LE HOUX

Publié sur l'unique exemplaire de l'édition viroise
DE JEAN DE CESNE

Avec une Introductionn et des Notes

Par ARMAND GASTÉ

ROUEN

IMPRIMERIE LÉON GY

MDCCCCI

415435

INTRODUCTION

La Société rouennaise de Bibliophiles a bien voulu me charger — et je la remercie vivement de ce témoignage de confiance — de donner mes soins à la réimpression d'un petit livre normand, rarissime, puisqu'il est unique, et dont voici le titre complet : « LE // LIVRE DES // CHANTS NOUVEAUX // DE // VAVDEVIRE // PAR ORDRE ALPHABETIQUE // *Corrigé et augmenté outre la // precedente impression.* — A VIRE // chez JEAN DE CESNE Imprimeur // et Libraire (1). »

Au commencement du XIXe siècle, on connaissait deux exemplaires de ce précieux bouquin. L'un appartenant à M. Flaust, maire de Saint-Sever, près Vire (2), a servi de base à l'édition des *Vaux de Vire*, dits d'Olivier Basselin, faite, en 1811, aux frais et par les soins des habitants de Vire dont les noms suivent : Asselin, de Corday, de Cheux de Saint-Clair, des Rotours de Chaulieu, Dubourg d'Isigny,

(1) Dans le *fac simile* que nous donnons page XXII le mot *et* (à la dernière ligne : *et Libraire*) n'est pas visible, caché qu'il est par la petite bande de papier [*Ne extra*...] collée par le Bibliothécaire des Jésuites.

(2) M. Flaust avait acheté cet exemplaire en 1810, à la vente de M. By (Catal. n° 1297).

Les éditeurs de 1811 se sont également aidés du ms. dit Polinière, dont nous allons bientôt parler.

Flaust, Huillard d'Aigneaux, Lanon de la Renaudière, Le Normand et Robillard.

Qu'est devenu cet exemplaire? On en a complètement perdu la trace. Le second — le seul qu'on connaisse aujourd'hui — après avoir appartenu à Daniel Huet, dont il porte les armes sur les plats de la couverture, passa, après la mort du savant prélat, dans la bibliothèque des Jésuites. On lit, en effet, en tête du titre, une note de la main de Huet, qui, de son vivant, avait, comme on le sait, donné sa riche bibliothèque à la maison professe : *Domus Profess. Societ. Jesu;* et, au bas, cette mention imprimée sur une petite bande de papier collée au-dessous du nom de l'imprimeur : *Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obe*[*dientia*] (1). Aujourd'hui l'exemplaire de Huet se trouve à la Réserve de la Bibliothèque nationale, sous les nos XVII B. Réserve — $\frac{\text{Y. 6084 P}}{\text{B}}$ — Inv. Rés. Ye 2650 (2).

C'est cet exemplaire que nous nous proposons de réimprimer le plus exactement qu'il nous sera possible (3).

(1) Cette fin de mot que nous mettons entre [ ] a été rognée par le couteau du relieur. — Ce petit livre mesure, avec sa reliure, 120 millim. de haut. sur 74 de larg.

(2) Nicolas Foucault, intendant de la Généralité de Caen sous Louis XIV, possédait, lui aussi, un exemplaire de l'édition Jean de Cesne. (Voir le Catalogue manuscrit de ses livres, no 2849. Bibl. de Caen). — Qu'est devenu cet exemplaire?

(3) Nous avons ajouté, au bas des pages, entre [ ], la pagination absente dans l'édition J. de Cesne.

Nous n'allons point reprendre ici la question assez souvent agitée, et épuisée aujourd'hui, ce nous semble, de la paternité des *Vaux de Vire*. Après les travaux de M. Eugène de Beaurepaire (1) et les nôtres (2), la Critique a définitivement admis que TOUS les *Vaux de Vire*, ou *Vaudevires*, publiés par les éditeurs de 1811, et reproduits dans les éditions de Louis Dubois (1821), de Julien Travers (1833), et du bibliophile Jacob (1858), sous le nom du vieux foulon virois, Olivier Basselin, « mis à fin » par les Anglais vers le milieu du XVe siècle, TOUS ces *Vaux de Vire*, dis-je, doivent être restitués à l'avocat virois, Jean Le Houx, mort en 1616.

Il est donc bien entendu que *toutes* les chansons que nous réimprimons d'après le livret de Jean de Cesne, sont les *Vaux de Vire* de Jean Le Houx. Mais, comme nous allons le montrer, ce ne sont pas *tous* les *Vaux de Vire* qu'a composés l'avocat-poète.

Disons d'abord quelques mots de l'imprimeur de nos chansons viroises.

Comme on le voit par l'examen du titre, Jean de Cesne

(1) Eug. de Beaurepaire : *Etude sur Basselin, Jean Le Houx et le Vaudevire normand* (XXIIIe vol. des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. Caen, Hardel, 1858, et tirage à part).

(2) Armand Gasté : *Etude critique et historique sur Jean Le Houx et le Vau de Vire à la fin du XVIe siècle*. Paris, Ernest Thorin, 1874, etc., etc.

a négligé de dater son petit volume. On croit généralement à Vire que le *Livre des Chants nouveaux de Vaudevire* parut en 1669, c'est-à-dire un peu plus d'un demi-siècle après la mort de Jean Le Houx. Cette date est très acceptable, car on sait que Jean de Cesne a imprimé plusieurs ouvrages à Vire en 1663 (1), en 1664 (2), en 1666 (3), en 1670 (4), en 1677 (5) et même, croit-on, en 1704 (6).

(1) *Instruction chrétienne, exercices spirituels en faveur des paroissiens et du peuple des Missions*, par Sanson Passard, curé de Montchamp.—La date (1663) est donnée par l'abbé Béziers, *Recherches sur Condé-sur-Noireau.*

(2) *La Difformité de l'Eglise prétendue réformée, etc...*, par Estienne Torquetil, prestre, sieur de Beaulieu. (In-16).

(3) *Extraict de la Pancarte et Coutume royalle de Normandie pour les villes où il y a des foires et marchez, ponts et passages où ordinairement se paie coustume.* (In-8°).

(4) *Reglemens et statuts generaux pour les longueurs et qualitez des draps, serges et autres étoffes de laine et de fil etc.* (In-8°).

(5) *In festo sancti patris nostri Severi ad primas vesperas*, par dom François-Michel Duhamel, de Vire, religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Sever. (In-8°).

(6) Deuxième édition de cet ouvrage, en 1704. (Notes de Chalmé, ancien libraire à Vire).

Cf. le mémoire de M. Ch. Féderique, ancien conservateur de la Bibliothèque de Vire, sur *l'Imprimerie à Vire, depuis son introduction jusqu'à 1800.* (*Annuaire des cinq départements de la Normandie*, publié par l'Association normande, 1897, pages 157 et suiv.) On croit que Jean de Cesne mourut peu de temps après avoir réim-

En outre, dans un *Calendrier historique, etc... de la ville de Vire*, portant sur la couverture la date de 1771, on lit, à la page 42 : « *Eloge d'Olivier Basselin*... Nous avons de lui un recueil de vaudevilles réunis (1) en meilleur français par M. Jean Le Houx, dit le Romain, avocat à Vire, et imprimé depuis dans cette ville chez Decêne, en 1669... » L'auteur du *Calendrier historique* reproduisait l'erreur commune, et n'attribuait à Jean Le Houx que le mince mérite d'avoir mis « en meilleur français », c'est-à-dire « en françois plus moderne » les vieilles chansons d'Olivier Basselin ; mais il pouvait être fort exactement renseigné sur la date de l'édition de Jean de Cesne.

Admettons donc, jusqu'à preuve du contraire, que le *Livre des chants nouveaux de Vaudevire* a été imprimé en 1669.

« Corrigés et augmentés *outre la precedente impression* », lit-on au titre de notre volume. Il y avait donc eu une édition *princeps*, donnée par J. Le Houx lui-même. C'est évidemment celle qui, d'après la tradition, indisposa contre

primé l'ouvrage de dom Duhamel. Sa femme (Perrette Chesney), qu'il avait épousée en 1665, est désignée comme étant veuve, au moment de sa mort, 15 mai 1716, et son fils aîné, Sanson, né en 1666, était imprimeur et relieur à Vire en 1709. (Registres de l'état-civil de Vire). Voir encore Morin-Lavallée : *Bibliographie viroise*, et les notes manuscrites à nous communiquées par M. Butet-Hamel, conservateur de la Bibliothèque de Vire.

(1) Ne faut-il pas lire « remis » ?

lui les prêtres de Vire, lesquels lui refusèrent l'absolution et le forcèrent d'aller à Rome, pour y chercher le pardon du grand crime qu'il avait commis en chantant le vin d'Orléans et le cidre de Normandie (1). Toujours d'après la tradition, *mais sans que nous puissions fournir une preuve certaine*, Jean Le Houx publia ses chansons vers 1570 (2). Il ne reste plus un seul exemplaire de cette édition *princeps* : aussi, l'unique exemplaire que l'on connaisse de la seconde édition (celle de Jean de Cesne, que nous réimprimons) est-elle devenue d'un prix inestimable.

L'étude attentive de l'édition Jean de Cesne nous permet de faire deux constatations qui ne sont pas sans importance : 1° l'imprimeur virois n'a connu ni le manuscrit autographe du poète (3), ni le ms. Polinière (4). On

(1) Voir mon édition des *Vaux de Vire de Jean Le Houx*. Paris, A. Lemerre, 1875, notamment pages 21, 40 et 44.

(2) Dans mes travaux antérieurs sur la question de la paternité des Vaux de Vire, j'ai admis cette date, 1570. Aujourd'hui, j'hésiterais à l'accepter, et je la reculerais volontiers de quelques années : mais ce n'est pas ici le lieu de développer mes « doutes », je n'ose dire mes « preuves », ces « preuves » ne me paraissant pas assez certaines. « Dans le doute, dit le Sage, abstiens-toi. »

(3) Aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Caen, n° 27. Nous en avons fait une copie aussi exacte que possible, que nous avons donnée à la Bibliothèque de Vire.

(4) Ce ms. est ainsi appelé du nom d'un médecin de Vire qui l'avait

trouve, en effet, dans ces deux mss. sept vaudevires qui ne se rencontrent pas dans l'édition Jean de Cesne; 2° Comme cette édition devait reproduire l'édition *princeps*, on peut en conclure également que le ms. autographe de Jean Le Houx, conservé à la Bibliothèque de Caen, est, non pas la copie donnée par lui à l'imprimeur en vue de l'édition *princeps* (1), mais une copie postérieure, qui devait servir de base à une seconde édition, que sans doute le poète n'aura pas osé donner, la première ayant été très mal accueillie de ceux de ses compatriotes qu'il appellera plus tard des « rechignés » et des « morfondus ».

acquis vers la fin du XVIIIe siècle ou au commencement du XIXe. Un des descendants de ce médecin le céda, en 1831, au comte Hector de La Ferrière-Percy, qui le céda, à son tour, vers 1858, à l'éditeur caennais Le Gost-Clérisse. En 1874, la veuve de M. Le Gost-Clérisse le vendit à M. J.-P. Muirhead M. A. (Haseley Court, Tetsworth, Oxfordshire) qui, depuis, a publié une fort belle édition des *Vaux de Vire*, de J. Le Houx, avec une traduction aussi fidèle qu'élégante en vers anglais. Le ms. dit Polinière, devrait plutôt s'appeler ms. Lepelletier et Porée, du nom des deux Virois qui l'ont copié vers le milieu du XVIIe siècle. [Voir notre étude sur les *Noëls et Vaudevires du ms. de Jean Porée*. Caen, Le Blanc-Hardel, 1883. Il s'agit là d'un autre ms. virois, copié et enluminé, en 1581, par un des ancêtres de celui qui a copié dans le ms. dit Polinière, une partie des chansons de Jean Le Houx. Le ms. de 1581 est aujourd'hui à la Bibl. nation., fonds fr. Nouv. acq., n° 1274].

(1) Je ne parle, bien entendu, que de la première partie de ce ms., puisque la seconde est datée de 1611.

Voici, par ordre alphabétique, les sept vaudevires qu'on peut lire dans les deux mss. que nous appellerons, pour abréger, L (Le Houx) et P (Polinière), et qu'on ne retrouve plus dans l'édition Jean de Cesne :

	Ms. L.	Ms. P.	Edition A. Gasté (1875)
1. Ce vin vaut bien le [chariage	XI, 1er rec.	VIII, 2e rec.	p. 12
2. Jadis, Agamemnon	XXXI, id.	XVI, id.	p. 36
3. La bouteille, c'est ma [cuirace	XLI, id.	XXXIX, 1er rec.	p. 49
4. Medecin de ma tris- [tesse	XLVI, id.	XXI, 2e rec.	p. 56
5. Messieurs, maintenant [délaissez	LIV, id.	XX, id.	p. 65
6. Vive le Roy, voicy la [pacience	LXXXVII, id.	LXXXIV, 1er rec.	p. 102
7. Voyant Messieurs de [Parlement	LXXXVIII, id.	LXXXVII, id.	p. 103

Dans cinq de ces vaudevires (nos 1, 2, 4, 5 et 7), on cherche en vain un renseignement qui nous permette de les dater même approximativement. Dans celui qui porte le n° 3 *(La bouteille)*, il est question des batailles de Dreux et de Saint-Denis (1). La première de ces batailles a été

(1) Bien mieux qu'à Sainct Denis en France,
Ou qu'à la bataille de Dreux,
Parmi les potz combatray mieux...

livrée en 1562, et la seconde en 1567. Si l'édition *princeps* a été, comme le veut la tradition viroise, donnée en 1570, cette chanson aurait pu s'y trouver, et par suite figurer également dans l'édition Jean de Cesne. Mais qui nous dit que cette chanson a été composée *immédiatement* après la bataille de Saint-Denis ? De même qu'il y a eu un intervalle de cinq ans entre la bataille de Dreux et celle de Saint-Denis, de même le poète a pu n'écrire son vaudevire : *La bouteille, c'est ma cuirace*, que plusieurs années après la seconde bataille. Mais ce qui est bien certain, par exemple, c'est que le vaudevire 5 (*Vive le Roy, etc.*) n'a pu être composé qu'en 1594 au plus tôt, puisqu'il contient une allusion à la soumission de Paris par Henri IV, le 11 mars 1594, lorsque le duc de Féria sortit honteusement de cette ville, avec les troupes espagnoles qu'il commandait (1).

On peut donc admettre que ces sept chansons, qu'on ne retrouve pas dans l'édition Jean de Cesne, ont été composées par J. Le Houx, postérieurement à l'édition *princeps*, si, je le répète, cette édition a été donnée par lui vers 1570.

(1) Plus ne nous faut maintenant redoubter
Ces Espagnols, vieux ennemis de France,
Lesquels vouloient ce royaume usurper ;
Car ilz s'en sont retournez tous honteux...

Jean de Cesne nous dit que son « impressíon » est *corrigée et* AUGMENTÉE *outre la precedente.*

Cette « augmentation » doit, selon nous, se borner à l'addition de deux chansons qui, certainement, ont été faites par J. Le Houx après la publication de l'édition *princeps*. Ce sont les vaudevires : *On les a censurez* (L. II, 2e rec., P. LXI 1er rec., et J. de C. LXXXIV), et *Tous ces vers biberons ie veux desadvouer*. (L. XXVII 2e rec., P (absent) et J. de C. LXXXIV), vaudevires où le poète se plaint des ennuis que lui a causés la publication de ses chansons :

On les a censurés
Les pauures Vau de Vire,
Et plusieurs rechignés
Ne cessent d'en mesdire,
Ce sont des morfondus
Qu'on ne void jamais rire.
Ilz font les entendus
Et ne peuuent rien dire.

(*Ed. A. Gasté*, p. 109).

.....
Tous ces vers biberons ie veux desaduouer,
Aduortons que j'ay faictz en ma jeune allegresse...
.....
Je crains que quelques vns ne veuillent en user
Pour servir de pretexte a leur gourmande vie.
.....

Je rétracte pourtant les chansons qui feront
Scandale aux scrupuleux, et veux que sans les dire
Vn chacun les censure et bannisse de Vire,
Blasmant avec l'autheur ceux qui les chanteront.

Moy mesme j'en ay honte avec un repentir.
Je voudrois que jamais elles n'eussent pris vie;
Mais elles ont déjà pris cours en la patrie
Qui malgré moy les chante, et me faut le patir.

(*Ed. A. Gasté*, p. 141).

Cette dernière chanson, essai de justification ou amende honorable du poète, n'a pas été, chose étrange, recueillie par les copistes du ms. Polinière, c'est-à-dire par Michel Lepelletier et Jean Porée. Ce dernier, pourtant, était le fils d'un ancien ami de Jean Le Houx, de celui qui nous semble bien, — sauf erreur, — avoir signé de ses initiales I. P. V. (*Jean Porée, Virois*, ou plutôt *Jean Porée Virêne* = *sieur de Virêne*), le douzain qu'on peut lire à la fin des pièces liminaires du ms. de Caen (1), et qu'il avait adressé, pour le consoler et l'encourager, au pauvre poète méconnu et calomnié par ses compatriotes :

A L'AVTHEVR SVR SON LIVRE

C'est en table, ou jamais ailleurs,
Où mesme un sage deburoit rire,
Boire et manger en sont meilleurs ;
Le corps bon aliment en tire.

(1) Ecrit de la main de Jean Le Houx.

Qui plus naifuement escrire
Eust pu pour vn sujet beuvant ?
LE HOVX d'vn style plus scauant,
Traicteroit chose plus altiere ;
Cecy ne doibt donner matiere
De boire a l'iurogne insensé ;
Car on peut bien chanter sans boire
Et sans que Dieu soit offencé.

I. P. V.

Il est probable également que Jean de Cesne a dû recueillir, pour « l'augmentation » de son petit livre, une copie manuscrite d'un sonnet qui figure parmi les pièces liminaires du manuscrit autographe, mais qui n'est pas non plus dans le ms. Polinière :

L'AVTEVR A SON LIVRE

SONNET

Si croyez mon conseil, en public vous n'irez....,

Encore une fois, on peut admettre sans trop d'invraisemblance que J. Le Houx préparait une seconde édition de ses vaudevires, mais que la crainte des « tetricques censeurs » (1) le détourna de la publier.

Cette seconde édition, si elle avait vu le jour, aurait sans doute été « augmentée outre la précédente » des sept chansons dont nous avons donné les premiers vers, et des vingt-cinq suivantes, que le poète a transcrites sur son

(1) Deuxième sonnet : *Pièces liminaires du ms. de Caen.*

ms., dans un second recueil (1) et dont quatorze seulement se retrouvent dans le ms. Polinière :

	Ms. L.	Ms. P.	Edition A. Gasté (1875)
O vray et naturel Fran- [çois	I, 2e rec.	XIIII, 2e rec.	p. 107
Breuuage, amy souef	III, id.		p. 110
Celui qui pour chanter le [los	IV, id.	VII, id.	p. 111
Beuvons à la santé du [Roy	V, id.	IV, id.	p. 112
Las ! cher amy, je croy [bien que la mort	VI, id.		p. 114
A quelques hommes sans cerueaux	VII, id.	II, id.	p. 115
S'il faut proceder sur le [boire	VIII, id.	LXXI, 1er rec.	p. 117
Pour fuir à mes ennuis	IX, id.	LXVII, id.	p. 118
J'entre librement la ou ie [scay qu'on boit	X, id..	XII, 2e rec.	p. 120
Cesar des vaincus enne- [mis	XI, id.		p. 121
Nostre hostẽ, s'il est vray	XII, id.	XXII, id.	p. 122
On a versé cecy pour estre [beu	XIII, id.		p. 124

(1) Ce second recueil porte, comme nous l'avons dit plus haut, la date de 1611.

	Ms. L,	Ms. P.	Edition A. Gasté (1875)
Belle, à vous je m'ad- [dresse	XIV, id.	V, id.	p. 124
Nous sommes trois bons [drolles	XVI, id.		p. 127
Chesnes qui portoient le [glan.	XVII, id.		p. 128
Voicy mon nauire qui [nage	XVIII, id.		p. 130
Je vay boire aux gentilz [pommiers	XIX, id.	XVI, id.	p. 131
Je ne voy si volontiers	XX, id.	XV, id.	p. 132
Douces chansons, à tort [on vous blasonne	XXI, id.	X, id.	p. 134
Vous qui dans vos gosiers	XXII, id.	LXXXIX, 1er rec.	p. 134
Bon boire, on ne peut te [louer dignement	XXIII, id.		p. 136
O gentil, joly vin clairet	XXIV, id.		p. 137
Mareschal, qui le rouge [fer	XXV, id.		p. 139
Gentil forgeur au visage [noirci,	XXVI, id.		p. 140
Tous ces vers biberons ie [veux desaduouer (1).	XXVII, id.		p. 141

(1) Ces *vaudevires* du second recueil du ms. de Jean Le Houx, copiés d'abord par M. Pluquet, puis par M. Mérite Longchamps (sur la copie de M. Pluquet) ont été publiés pour la première fois par M. Julien Travers, en 1833. — Voir notre étude sur *Frédéric Plu-*

Comme on le voit, l'édition de Jean de Cesne, très importante puisqu'elle reproduit (1) l'édition *princeps*, présente une autre sorte d'intérêt. C'est, en effet, un spécimen des premières impressions viroises. Il faut convenir toutefois que ce spécimen n'est pas brillant. Jean de Cesne n'a qu'une très lointaine ressemblance avec ses contemporains, les Elzevirs. Il se vante d'avoir corrigé les fautes de la précédente impression : cependant, si l'édition *princeps* a été — ce qu'on ignore — imprimée à Vire, je doute fort qu'elle fût plus défectueuse que la sienne (2).

N'importe ! en bibliophile scrupuleux jusqu'à la manie, nous respecterons les « erreurs » typographiques du vieil imprimeur virois (3), dût-on nous appliquer l'épigramme bien connue :

C'est elle... Dieux ! que je suis aise !
Oui, c'est la bonne édition,
Voilà bien, pages neuf et seize,
Les deux fautes d'impression
Qui ne sont pas dans la mauvaise (4).

quet et le manuscrit autographe de Jean Le Houx. Le Havre, (Revue *La Province,* 1900).

(1) Avec trois additions seulement, du moins nous le supposons.

(2) Cependant J. de Cesne n'était pas sans lettres. Dans *La difformité de l'église prétendue reformée*, imprimée par lui en 1664, il y a un assez grand nombre de mots en caractères grecs. Mais dans ces mots grecs, que de fautes, si on en juge par le copieux *errata* mis en tête du petit volume !

(3) Voir ci-contre les *fac-simile* du titre et de la page 65.

(4) Epigramme de Pons de Verdun, dont on ne cite ordinairement que quatre vers.

Domus Profess. Paris. Societ. Jesu

LE LIVRE DES CHANTS NOVVEAVX DE VAVDEVIRE

PAR ORDRE ALPHABETIQVE

Corrigé & augmenté outre la precedente impression.

A VIRE

Chez JEAN DE CESNE, Imprimeur
Libraire

Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obe.

Vandeville.

Secourez-moy
Faictes ainsi servez moy de second
Serez-vous point voisin de la partie
Enneovoy,
Vn bon amy n'attend point qu'on luy dic
Secourez moy
Vn verre plein & fut-il tres profond
Ie vuide bien, avant que l'on m'empric
Enneovoy.
Tirez vn coup ayez l'ame hardie
Secourez-moy, (cœur
Sera d'un coup que i'ay mis pres du
Ma soif en a presque perdu la vie
Enneovoy
Mon cher desir ô bouteille mamie
Secourez-moy.
Uienne mouiller vostre douce liqueu
Mon gosier sec & guarit ma pepie
Enneovoy.

Chanson nouuelle.

NE hantant point le monde
Je ne fay que resver
Ma femme au logis gronde,
Ne cessant de crier,

Ne voulant pas grossir démesurément cette réimpression, nous n'ajouterons *ad calcem* que les notes indispensables, renvoyant pour les éclaircissements du texte à notre édition des *Vaux de Vire de Jean Le Houx, publiés pour la première fois sur le manuscrit autographe du poète, avec une introduction et des notes. A Paris, chez Alphonse Lemerre, 1875.*

Une dernière remarque. En général, le titre courant de l'édition Jean de Cesne est *Nouueaux Vaudeuire* (*Nouueaux* au verso, *Vaudeuire* au recto). Cependant, dans trois endroits, on lit, au recto, *Vaudeuille*, au lieu de *Vaudeuire*. Cette déformation du mot *Vaudevire* qui a un sens bien net, en *Vaudeville*, mot qui n'a aucun sens, ne doit pas nous surprendre à Paris et dans les provinces éloignées de la Normandie, où l'on pouvait ignorer l'étymologie du mot (1); mais cette même déformation à Vire

(1) On connaît les essais d'étymologie du mot *vaudeville* : VOIX DE VILLE « chanson qu'on entend en ville », et VAU DE VILLE « chanson qui va aval la ville » !! C'est presque aussi fort que *haricot* venant de *faba!* Et que dire de l'étymologie donnée par Ch. Toubin, auteur d'un dictionnaire étymologique de la langue française, publié, en 1886, chez E. Le Roux, à Paris? Selon lui, *vaudeville* vient du sanscrit *va* (marche, mouvement) et du latin *gyrare* (tourner en rond), parce que « nos pères se plaisaient aux danses en rond, et qui s'exécutaient au son de joyeuses chansons nommées *rondes !!!* » — Voir, à ce sujet, notre édition d'*Olivier Basselin et le Vaudevire*. Paris, A. Lemerre, 1887.

nous étonne et nous ferait croire qu'au bout de deux siècles certains Virois avaient trop facilement oublié que la muse d'Olivier Basselin s'était envolée de leurs frais vallons. Cela nous prouve, en outre, qu'il ne faut pas trop chicaner Boileau s'il a, comme presque tous, ou pour mieux dire, comme tous ses contemporains (1), ignoré le lieu d'origine de la chanson moderne et s'il a écrit, en 1674, dans son ART POÉTIQUE, *Vaudeville*, au lieu de *Vaudevire* (2).

ARMAND GASTÉ.

(1) Sauf Segrais, cependant (Voir le *Segraisiana*).

(2) D'un trait de ce poème (la Satire), en bons mots si fertile,
Le Français, né malin, forma le vaudeville.

Boileau commet encore ici une erreur. Le *vaudeville*, ou mieux *vaudevire*, n'est nullement né de la Satire. Le *vaudevire* primitif (XVe siècle, celui de Basselin et des compagnons virois : chanson d'amour, chanson à boire, chanson patriotique) est devenu exclusivement chanson à boire avec Jean Le Houx (fin du XVIe et commencement du XVIIe siècle). Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIIe siècle qu'il s'est changé en chanson satirique (voir les Recueils du temps). Ensuite, il est devenu l'accessoire lyrico-musical d'un genre spécial de comédies, où il a pris tant d'importance qu'il a fini par donner son nom à toute la pièce. Bien plus, le nom de *vaudeville* est resté à ces mêmes comédies, d'où les couplets chantés ont disparu, pour faire place, trop souvent, aux plus invraisemblables quiproquos.

ERRATUM

Introduction : page xij, lignes 8 et suiv. :

Au lieu de :

aussi l'unique exemplaire ..... est-elle devenue .....

Lire :

aussi l'unique exemplaire ..... est-il devenu .....

LE LIVRE DES CHANTS NOVVEAVX DE VAVDEVIRE

PAR ORDRE ALPHABETIQVE

Corrigé & augmenté outre la precedente impreſſion.

A VIRE

Chez JEAN DE CESNE, imprimeur Libraire.

L'AVTEVR A SON LIVRE

SONNET

SI croyez mon conſeil en public vous n'irez,
De ces vieux vſuriers qui ne beuvans qu'eau pure.
Et eſpargnans leurs biens haſtent leurs ſepulture.
Petits vers biberons, vous ſerez cenſurez,
Allez donc malgré moy puiſque le deſirez,
Mais hantez ceux qui ſont de ioyeuſe nature,

Sonnet

Et qui n'eſtans pouſſez d'a-
varice ou d'vſure,
Cerchent le meilleur vin
quand ils ſont alterez.
Fuyez ces beuveurs d'eau, &
ces viſages fades,
Le regime, la diette & ces ta-
bles mauſades,
Ou l'avare ne boit, ſinon en-
rechignant
Fuyez les biberons ſi mauvai
ſe eſt leur vie,
Et quoy qu'on ne peut bien
vous chanter qu'en beuvãt?
Faites pourtant touſiours
garder la modeſtie.

LE LIVRE DES CHANTS

Nouveaux de vaudevire par ordre Alphabétique

A L'amour ne ſuis addonné
Et i'ayme encore moins les armes
Mais le vin des que ie fus né, (carmes
C'eſt pourquoy J'en fais tous mes
Le ſuiet en eſt-il pas beau
Ie ne veux eſtre rimeur d'eau
Qui n'a autre ſcience
Que Cupidon & ſon flambeau
Cela ſent bien ſon maquereau
Il en eſt trop en France.
Puis en table auecq ſes amis,
Il ne faut parler que de boire
Le grand Al'exandre iadis
Et pluſieurs Roys en firent gloire
L'excez ie n'aprouue pourtant
Mais qui s'altere en trop chantant
Peut bien trois fois ou quatre
Sans vergogne boire d'autant
Si quelqu'vn ni eſt conſentant
Ie m'en vay le combatre
Il ne m'eſt plus reſté de quoy

Vaudevire.

Me deffendre en ceſte bataille
Uerſez de rechef armez moy
De peur que quelqu'vn ne m'aſſaille
Si le Roy ſa faueur donnoit
A celuy qui le mieux boiroit
Et qu'il me peust congnoistre
Comte ou Marquis il me feroit,
Pour voir comme il m'aduiendroit
Ie le voudrois bien eſtre.

Chanſon nouuelle.

AYant le dos au feu & le ventre
à la table,
Eſtant parmy les pots pleins de vin
delectable,
Ainſi comme vn poulet,
Ie ne me laiſſeray mourir de la peple
Quand i'en devrois auoir la face cra-
Et le nez violet. (moisie,
Quand mon nez deuiendra de cou-
leur rouge ou perſe
Porteray les couleurs que cherit ma
maiſtreſſe,
Le vin rend le taint beau
vaut il pas mieux auoir la couleur rou-
ge & viue (tiue
Riche de beaux rubis que ſipalle & che-

Nouveaux.

Ainſi qu'un beueur d'eau.
On ma deffendu leau aumoins en beuverie,
De peur que ie ne tombe en vne hydropiſie,
Ie me perds ſi i'en boy.
En l'eau ny a ſaveur, prendray-ie pour breuvage
Ce qui n'a point de goust mon voiſin qui eſt ſage,
Ne le fait que ie croy.
Qui aime bien le vin, eſt de bonne nature,
Les morts ne boivent plus dedans la ſepulture
He! qui ſçait s'il vivra
Peut-eſtre encor' demain chaſſons melancolie,
Ie vais boire d'autant à cete compagnie,
Suyve qui m'aymera,

Chanſon Nouvelle.

ADam c'eſt choſe tres-notoire
Ne nous eut mis en tel danger
Si au lieu du fatal manger
Il ſe fut pluſtoſt mis a boire.
C'eſt la cauſe pourquoy i'evite

Vaudeuire

D'eſtre ſur le manger gourmand
Il eſt vray que ie ſuis friand,
De vin quand c'eſt vin qui merite
  Et pourtant lors que ie m'approche
Du lieu ou repaiſtre ie veux
Je vais regardant curieux
Pluſtoſt au buffet qu'à la broche
  L'œil regarde ou le cœur aſpire
I'ay cecy par trop œilladé
Uerre plain s'il n'eſt toſt vuidé
Ce n'eſt pas vn verre de vire.

Chanſon nouvelle.

AU voiſin de fievre mourant
On faiſoit boire eau de la bie
Helas! vous me tuez diſoit-il en plorant
Me deffendre le vin c'eſt m'arracher la vie.
  Helas! ie deſirois touſiours
Mourir avec toy bon breuvage
Quand i'ay plus que iamais beſoin de ton ſecours
Un ſourdaut Medecin me deffend ton viſage
  Cher amy ne me quitte pas
Sur le dernier poinct de ma vie

Nouueaux.

Sans toy i'eſtimerois rigoureux mon
trefpas
Ie ne puis avoir bien hors de ta com-
pagnie
Si ie meurs à mes bons amis
Ma grande bouteille ie laiſſe,
Mais que pleine elle ſoit comme elle
eſtoit iadis
Jugeront comme moy que c'eſt gran-
de richeſſe.
Ainſi mon voiſin ſouſpiroit
Moy i'eus pitié de ſa miſere
Ie luy donnay du vin que l'on luy
deffendoit.
La fievre le quitta ſi toſt qu'il eut à
boire.
Sur cela fondant ma raiſon
Pour guarir vne ſoif maline
Et l'ennuy que me fait ma femme à
ma maiſon
I'ay recours au bon vin comme à ma
medecine.
Faute de mieux de bon pommé
Bien ſouvent ie prens une doſe
Tant bon eſt ceſtuy-cy qu'il ma preſ-
que charmé

Vaudeuire.

Encore vn pot venant & puis qu'on
ſe repoſe

Chanſon nouvelle.

AU Barbier qui la barbe oſte
Qui ma barbe oſta
Et à la mode qui trotte
Qui me la couppa
D'argent il ne m'en couſta
Mais ie luy payay chopine
Quand il ſçeut mon origine
Que i'eſtois virois
Et compagnon galois.
Si ie ſçavois qu'en la ſorte
On me d'euſt payer
Ie pendrois devant ma porte
Baſſins à Barbier
Et comme vn bon ouvrier
Ie dirois à tout le monde
Je vous prie que ie vous tonde
Je suis bon gallois
Et compagnon virois.
Quãd i'aurois fait la beſongne
Je ſerois content
De leur dire ſans vergonne
Ne veux point d'Argent
Mais pour la ſoif qui me prend

Nouveaux

De bon vin payez chopine
C'eſt bon loyer pour la peine
De tout bon galois.
Et compagnon virois.
Tout pietre plain d'avarice
Que ie congnoiſtrois
A ſillons ſans artifice
Je le tonderois.
Et le plus que ie pourrois.
D'argent prendrois pour ma peine,
Pour mener boire chopine
Quelque bon virois
Et compagnon galois.

Chanſon nouvelle.

BEau nez dont les rubits ont
couſté mainte pippe
De vin blanc & clairet
Et duquel la couleur richement participe
Du rouge & violet.
Gros nez qui te regarde à travers
vn grand verre
Te iuge encor plus beau
Tu ne reſſembles point au nez de
quelque herre
Qui ne boit que de l'eau,

Vaudevire

Un coq dinde ſa gorge à toy ſem-
blable porte
Combien de riches gens
N'ont pas ſi riche nez pour te pein-
dre en la ſorte
Il faùt beaucoup de temps.
Le verre eſt le pinceau duquel on
t'enlumine
De vin eſt la couleur
Dont on t'a peint ainſi plus rouge
qu'vne guigne
En beuvant du meilleur.
On dit qu'il nuit aux yeux mais ſe-
ront ils les maiſtres
Le vin eſt guariſon
De mes maux i'ayme mieux perdre
les deux fenaistres
Que toute la maiſon.

Chanſon nouuelle.

Boire autant de fois du bon
Qu' à de lettres noſtre nom
Cela guarit noſtre vie
De ſoin & melancholie.
I'en veux auoir le cœur net
Uerſez donc dans ce godet
Sur ce ſidre d'excellence

Nouueaux

J'en vay faire experience.
Mon nõ eſt trop court vrayemẽt
Veu ce breuuage excellent
I'y voudrois bien encore mettre
A tout le moins vne lettre.
Si le boire n'eſt point bon
Iean ſimplement i'auray nom
Mais ſi c'eſt breuuage digne
Mon nom ſera Marc Anthoine.

Chanſon nouuelle

BOn vieil drolle Anacreon
On fait encore memoire
De toy qui bon compagnon
Faiſois des chanſons à boire
Pour l'amour de luy compere
De ce bon piot tatons
Mais ce nous eſt vitupere
De boire ſi ne chantons.
Donc en memoire de luy
Chacun die vn vau-deuire
Ainſi ſe paſſe l'ennuy
Le mien premier ie vay dire
Mon cœur ne peut pas bien rire
Si ce n'eſt lors que ie boy
O que c'eſt vn eur martyre
Bon vin que boire ſans toy.

Vaudeuire.

Quand il eſt force raiſins
Et que bonne eſt la vandange
On viſite ſes voiſins
On ne fait point de l'eſtrange
Le dueil en lieſſe on change
Tous ſont ioyeux & contens
Et de la ſoif on ſe venge
Chantant viue le bon temps
Ne faites point plus le fin
Que toute la compagnie
Ie vay boire à vous voiſin
Et à voſtre bonne amie
Prenez garde ie vous prie
Maintenans comme ie boy
Car voſtre chanſon finie
Faudra faire comme moy.

Chanſon nouuelle.

BOn vin fay raiſõ d'vne ſoif viol[ente]
Donc ie ſuis au goſier arden[ment]
eſpris
D'auoir recours à toi lors qu'elle [me]
tourmente
I'en tiens de mes amis leſques me lo[nt]
appris,
Ie te cheris touſiours comme ma pr[o-]
pre vie

Nouveaux

Sans toy bonne liqueur que ſeroit ce
de moy,
Auſſi ſçachant que l'eau eſt ta grande
ennemie
Ie ne la puis aymer tout pour l'amour
de toy
L'eau monſtre à ſon effect qu'à boire
elle n'eſt bonne
Elle rend l'homme etique & palle &
morfondu.
Mais toy tu rends gaillardé & ſaine la
perſonne
Largent qu'on met pour toy n'eſt
point argent perdu.
Puiſque ie t'ayme tant il faut que ie
te baiſe,
Il faut vin amõreux que me baiſes auſſi
Ie ne m'en iray point tant ie ſuis, à
mon aiſe
Pendant que ie ſçauray que tu ſeras icy

Chanſon nouuelle.

CEs gens la me font rire
Qui font les grands docteurs
Neant moins à vray dire
Ne ſont que piaffeurs
Qui de coſté ſouuent iettent l'œillade

Vaudeuire.

Brauans ſur vn paué pour veoir s' on
les regarde
Quand on fait bonne chere
Parmy les gobelets
Qu'on dit chanſons à boire
Ils demeurent muets
A mon aduis ce n'eſt grande ſageſſe
Eſtre ſans dire mot parmy tant de ieu-
neſſe.
Puis en table ils ſe trouuent
Sans propos & diſcours
Ie penſe qu'ils ne peuuent
Bien diſcourir d'amours.
Ils ne ſçauroyent châter vn vau deuire ;
Faut qu'ils viennẽt à nous afin de les
inſtruire.
Aual ceſte venelle Ce bon ſildre verſõs
Toute la kyrielle
Des drolles & garçons
Ie boy a vo' car beaucoup ie vo' priſe,
Et puis ie vo' diray nouuelles de deniſe
Deniſe ayant bien loing fait maint
voyage
Et les guerres hanté
Dit neantmoins auoir ſon pucelage

Nouueaux

Encore raporté
Bõ cœur garçons elle n'eſt pas perdue
Elle eſt reuenuë Deniſe
Elle eſt reuenuë,

Chanſon nouuelle.

CErtes hoc vinum eſt bonus
Du mauuais latin ne nous chaille
Si bien congru n'eſtoit ce ius.
Le tout ne vaudroit rien que vaille
Eſcolier i'appris que bon vin
Aide bien au mauuais latin,
Ceſte ſentence pratiquant
De latin ie n'en appris guere
Y penſant eſtre aſſez ſçauant
Puis que bon vin i'aymois à boire
Lors que mauuais vin on a beu
Latin, n'eſt bon fuſt-il congru.
Fy du latin parlons françois
Je my recognois d'auantage
Ie veux boire vne bonne fois
Car voicy vn maiſtre breuuage.
Certes ſi i'en beuuois ſouuent
Je deuiendrois fort eloquent,
Pendant que ce vin i'aualois.
Qui me chatouilloit ſous la lãgue
[Il me ſembloit que ie faiſois]

Vaudevire.

En court quelque belle harangue
I'auois bien du contentement.
Mais il s'eſt paſſé vitement.
CHantre de table & beuueur
M'eſt iniure ordinaire
Mais chacun à ſon humeur
Ie n'y ſçaurois que faire
Liqueur chere amie
Pour la colomnie
Ne crains point qu'aucunement
à iamais ie t'oublie.
Serois-ie bien ſi diot
Soubz l'ombre d'vne iniure
En laiſſant le vin au pot,
D'eſtre traiſtre à nature
O gentil breuuage
Ce ſeroit dommage
Qu'en fin on te fiſt ſeruir de vin-
aigre ou potage,
Touſiours dans le vin vermeil
Ou autre liqueur bonne
On voit vn petit ſoleil
Qui fretille & rayonne,
Cela eſt vn ſigne
Que le vin eſt digne

Nouveaux

C'eſt pour en boire qu'on prend
tant de peine à la vigne.
Quand i'ay la ſoif au goſier
Pour cor ie prens ma taſſe
Le vin me ſert de limier
Pour luy faire la chaſſe
Ell' s'en eſt fuye
Paſſons noſtre vie
En ce doux contentement mon
voiſin ie vous prie.
CEſt icy que ie ueux chercher
La pierre philoſophale
C'eſt ici que ie veux ſoufler,
Mon fourneau ce ſera ma ſale.
Mon ſoleil c'eſt le vin ſans eau
Le bon ſildre c'eſt mon Mercure.
Je les mettray dans mõ fourneau
Tous purs cõme ils ſõt de nature
Y d'euſſay-ie employer mõ bien
Ie ne veux point d'autre alchimie
Encore n'y perdraige rien
Car boire contente ma vie;
O quinte eſſence de pommier
Si touſiours i'en beuuois de telle
Seroit-ce ſubiect pour iuger

Vaudevire

Qu'il me faut mettre en curatelle

Dialogue du Vieillard & du Medecin.

Vieillard.

CONſeillez moy pour ma ſãté
Car vous ſçauez la medecine
Et vous ſerez bien contenté

Medecin.

Pour vo' i'ẽploiray ma doctrine
Vous conſeillant fidellement
Et ne veux point de voſtre argent

Vieillard.

Que faut-il pour ma toux guarir
Et le rheume qui me tourmente
Et cuide me faire mourir.

Medecin.

Recipe du ius de la plante
Qui ſe ſouſtient par eſchalas
Deux ou trois fois à ton repas.

Vieillard.

I'ay l'eſtomach debilité
Si bien qu'à grand peine il digere
M'engendrant vne crudité.

Medecin.

Recipe pour ton ordinaire
Et te donne à trauers les dens

Nouueaux
Du rouge cirot d'Orleans.
Vieillard.
La goutte aux iointures des os
Me tient alors, que le tẽps chãge
Si bien que i'en perds le repos.
Medecin,
De decoction de vandange
Recipe trois voltes & plus
Ne ſonge tant en tes eſcus.
Vieillard.
Tous vos receptes c'eſt le vin
Le vin eſt-ce choſe ſi bonne,
Sans luy ne ſeriez medecin.
Medecin.
A tous ceux-la le vin i'ordõne
Qui en humeur me ſont egaux
Car le vin guarit tous mes maux.
Chanſon nouvelle.
COmpagnon marinier
Grande & pleine eſt la mer;
Le Flot bat au riuage
Il faut prendre ce bort
Car le vent eſt trop fort
Ne perdons point courage.
Las ie crains bien que l'eau

Vaudeuire

N'aiſt dedans ce bateau
Entré durant l'orage
Sus compagnons tirons
La pompe & la vidons
Ne perdons point courage
  N'ayant plus rien ſinon
Le trincguet qui ſoit bon
Sa voille & ſon cordage
Il nous la faut hauſſer
Pour mauuais temps paſſer
Ne perdons point courage.
  Le vaiſſeau trop chargé
Eſt beaucoup ſoulagé,
La charge & l'equipage
Eſt preſque dans le port
C'eſt vn grand reconfort
Ne perdons point courage
  Compagnon marinier
N'aillons plus ſur la mer
Car ie crains le n'auffrage
Mais ſi le bateau plein
Fait trafic de ce vin
Ne perdons point courage.
  Ce qui nous eſt reſté,
Eſt ore en ſeureté.

Nouveaux

Si refaiſons voyage
Faut le vaiſſeau tourner
Pour le recalfeutrer
Ne perdons point courage

Chanſon nouuelle.

C'Eſt aſſez troupe honorable
De ces gentils chants virois
Il faut ſe lever de table
Le reſte en vne autre-fois
Car peut' eſtre
Que le maiſtre
Qui nous aſſemble ceans
N'oze dire le martyre
Et mal que luy font les dens
Souvent incommodité
Provient d'avoir trop chanté.
Mais il eſt trop volontaire
Pour avoir le cœur mary
D'avoir veu la bonne chere
Que nous avons fait chez luy
Monſieur l'hoſte, voyez i'oſte
Mon bonnet honneſtement
On me prie que ie die
Qu'ō vo' rend grace hūblemēt
Mais ſi le vin reſte au pot

Qui eſt encor de l'écot.
  Faites en laver la bouche
A quelques vns d'entre nous
Avant qu'vn vallet y touche
Puis que tout depend de vous
Ie ne cure ie vous iure
Iamais ma bouche autrement
Noſtre hoſteſſe
Ie vous laiſſe
Mille mercis en payement
Cecy ſeroit eſventé
l'en boy à voſtre ſanté.
  J'ay ouy dire à ma grand mere
Touſiours des vieux on apprēd
Que de la goutte derniere,
La bonne chere depend,
Bonne femme
Que ton ame
Puiſſe eſtre au ciel en repos,
J'ay envie
Si i'ay vie
D'enſuivre bien tes propos
Quand ſur le bon vin ie ſuis
J'en laiſſe moins que ie puis

D'

Chanſon nouuelle.

DE nous ſe rid le François
Mais vrayemẽt quoy qu'il en die
Le Sidre de Normandie
Vaut bien ſon vin quelque fois
Coulle availle loge loge
Il fait grand bien à la gorge.
Ta bonté ô ſidre beau
De te boire me convie
Mais pour le moins ie te prie
Ne me trouble le cerveau.
Coulle avalle.
Je ne perds point la raiſon
Pourtant à force de boire
Et ne vay point en cholere
Tempeſter à ſa maiſon.
Coulle avalle.
Voiſin ne ſonge eu procez
Pren le bien qui ſe preſente
Mais que l'homme ſe contente
Il en a touſiours aſſez.
Coulle availle
Eſt pas ceſtuy-la logé
En eſt il demeuré goutte
De la ſoif ſans point doubte
Je me ſuis tres-bien vengé

Vaudeville.

Coulle aualle loge loge.
Il fait grand bien à la gorge
DJſons à Dieu aux gentils Uaudeuire
Le temps n'eſt plus qu'on les doibues chanter
Las on nous fait tãt de maux ſupporter
Nos deuanciers n'auoyent tant de martyre,
La paix eſtoit & nous auons la guerre
Clecy donnoit du ſildre à bon marché
Mais du depuis que c'eſt creu le peché
Puiſque ont failly tous les biens de la terre
Chacun faiſoit à vire marchandiſe
Et les marchands eſtoyent en grand honneur.
Mais chacun eſt deuenu grãd ſeigneur
Aymant l'orgueil pareſſe & friandiſe.
De bons bourgeois les anciennes races.
Reduites ſont ores à pauureté
Les eſtrangers leurs biens leur ont eſté
Et leurs maiſons par procez & fallaces
Nous ne tenons plus rien de no[s]

grand peres,
Sinon la ſoif & boire tout d'autant
Mais nous n'oſons quand ils nous
couſte tant
Beuvons cecy qui ne no' couſte gueres.

Chanſon Nouvelle.

DE ce virois conſervons la me-
moire,
A tout le moins à la table en beuvant,
Lequel ne beut iamais en rechignant
Et qui nous fait ſi ioyeuſement boire
Une bonne boiſſon
Priſe avec mariſſon
Par vn Saturnien
Ne luy fait point de bien (devire
Mais le vin honoré d'un gentil Uau-
N'aporte que ſanté en ne beuvant du
pire.
Plus eſt hõneſte vn vaudeuire en table
Qui va loüant hautement le bon vin
Qu'en mal parlant dire de ſon voiſin,
Quelque propos qui n'eſt point verita-
A faire des diſcours (ble,
D'impudiques amours
Ou quelque autre deuis, que tiennent
les

les amis
Quand ils ſont aſſemblez pour fola-
ſtrer & rire,
Jl vaut bien mieux chanter en ne beu-
uant du pire.
On peut bien boire & n'eſtre point
yurongue
On peut auſſi chanter ſans eſtre fol
On priſe tant le chant du roſſignol
Mais ces chanſons qui rougir la tron-
gne
Par le vin ſauoureux
Ualent mille fois mieux,
Beuuons chacun ſa fois
Pour l'amour du virois,
Qui a fait ces chanſons l'on n'en d'euſt
pas meſdire.
Ce fut vn bon garçon qui ne beut pas
du pire.

Chanſon nouuelle.

DIre touſiours vne chanſon
De vau deuire & beuuerie
J'apporteroit quelque ſoupçon,
Qu'on faſcheroit la compagnie
Diſons en d'autres ie vous prie

Car ientens qu'vn tas de badaux
S'en vont diſant ce n'eſt qu'yurõgnerie
Que les vau deuire nouueaux.
Donc pour tel ſcandale euiter
Quel ſuiet prendrons nous pour rire
Eſcoutez ie vous veux conter
Vne choſe que i'ay ouy dire
Qu'il n'eſt plus de meſtier à vire
Sans fraude & ſans meſchanceté
Que pour le gain chacun taſche à ſe-
Peut eſtre dit-on verité [duire
On parle auſſi des Aduocats
Que ce n'eſt plus que tricherie
Mais cela ne mé touche pas
Ie n'aime plus la plaiderie
Tauerniers qui meſlent la lie
Et qui font boire moitié d'eau,
Sont par ſur tous d'vne meſchante vie
Ils fuſſent bien dans le tombeau.
Mais ſans y penſer nous venons
Touſiours tomber ſur le breuuage
Auſſi tenir nous ne pouuons
En table plus propre langage.
Uaut mieux ſuyuant le vieil vſage
Un vau deuire caioler

Vaudeuire.

Que mal parler qui fera trop dufage
Pour ne loüir il s'en peut en aller.

Chanfon Nouvelle.

EN vn Iardin d'õbrage tout couuert
Au chaut du iour ay trouué madale[ine]
Qui pres le pied dvn Sicomorre vert
Dormoit au bort d'vne claire fontaine
Son lit eftoit de tin & marioleine
Son tetin frais n'eftoit pas bien caché
D'amours touché
Pour contempler fa beauté fouueraine
Incontinent ie m'en fuis approché
Sus fus qu'on fe refueille
Uoicy vin excellent
Qui fait leuer l'oreille
Il fait mol qui n'en prent.
Je n'eus pouuor fi belle la voyant
De m'abftenir de baifoter fa bouche,
Si bien qu'en fin la belle s'efueillant
Me regardant auec vn œil farouche
Me dit ces mots biberon ne me touche
Tu n'eft pas digne auec moy defprõuer
Le ieu d'aimer
Belle fillette à fon aife ne couche
Auec celuy qui ne fait qu'yurongner.

Nouveaux

Sus ſus qu'on ſe reſueille.
Ie luy reſpõds ce n'eſt pas deshonneur,
D'aimer le vin vne choſe ſi bonne
Uoſtre bel œil entretient en chaleur
Et le bon vin en ſanté ma perſonne
Pour vo' aimer faut-il que i'abandõne
Le ſoin qu'on doit auoir de ſa ſanté.
Fy de beauté
Qui ſon amant de deſplaiſir guerdõne,
Au lieu de bien qu'il auoit merité.
Sur ſus qu'on ſe reſueille.
I'ayme bien mieux l'õbre d'un cabaret
Et du bouchon de tauerne vineuſe
Que s'il qui eſt en vn beau iardinet
La belle alors me reſpond deſpiteuſe,
Tu ne m'es bon, cherche vne autre
amoureuſe.
Puis que par toy iay perdu mes amours
Touſiours touſiours
Contre l'amour & la ſoif rigoureuſe,
Ie ſois bon vin armé de ton ſecours.

Chanſon nouvelle.

Eſt ce pas cõmettre vn grand vice
Qu'abreuuer les gens d'auarice
C'eſt quand au pot ou au tonneau,

Vaudevire.

Dans le boire on mesle de l'eau.
L'eau est de mauuaise nature
L'eau met les pieds à pourriture
Qui fait un cathare c'est l'eau.
J'en suis tant malade au cerueau.
Gaster bon vin d'eau de fontaine
Fait perdre au vigneron sa peine
Assez seront arronsez d'eau
Quand seront portez au tombeau
En festins en nopces ou festes
Qui voulant traitter gens honnestes
Leur feroit boire du Sidre eau,
Seroit trop auare ou trop veau.
Uoicy qui a tres-bonne mine
I'en vay boire à vous ma voisine
Certes il ny aura point d'eau
S'il est aussi bon qu'il est beau.
De tel il n'en croist sur ma terre,
Voila le cul ie dy du verre
Uous plaist il pas vous acquiter
Et vn vau deuire chanter.

Chanson nouuelle.

FAute d'humeur nos choux sont (morts
En nos iardins par seichereſſe,
Faute d'abreuuer bien mon corps

Nouueaux

Si i'allois mourir que ſeroit ce
  Sangoy ie ne my fieray pas
Mourir ſec à faute de boire
C'eſt vn tres malheureux treſpas
Et de tres funeſte memoire
  A boire, à boire viſtement
Je veux tenir ma gorge humide
De peur de mourir pauurement
Comme nos choux ſecs & arides.
Toutes fois moy & mon iardin
Nous defferont en vne choſe
Je me veux abreuuer de vin,
Et d'eau noſtre courtil s'arroſe.

Chanſon nouvelle

GRand ſoulas m'eſt d'ouyr aux tables
Chanter ces rouges muſeaux
Auecques leurs groſſes fales
Ces vau deuire nouueaux
Leurs goſiers ſont les tuaux
Qui ne ſont pas animez.
De vent comme les regales
Mais de ces vins bien-aimez
  Celuy qui fait du Criticque
Et du raminagrobis
Meſpriſant ceſte muſicque

Vaudeuire

De table auecq ſes amis,
Pour ſes ſerieux deuis,
Ie ne le tiens point plus fin
Que celuy-là qui praticque
Ces chanſons ſur le bon vin.
Ie ferois fort bien du ſage
Comme luy ſi ie voulois,
Mais on diroit qu'au ménage
Où en mal ie ſongerois
Rechigner ie pourrois
Auec ceux qui ſont ioyeux.
Ie ne mancque de courage
Voyons qui boira le mieux.
Si le grãd Turc fait la guerre
Aux Roys payens ſes voiſins
Ie ne veux point m'enquerre
Mais ſeulement des raiſins
Les ſorciers ſont ſi malins,
On dit qu'ils les font perir,
Ces meſchans ſon m'en veut croire
On les d'euſt faire mourir.

Chanſon nouuelle.

HE qu'auons nous affaire,
Du Turc n'y du Sophi don don
Pouueu que i'aye à boire

Nouueaux

Des grandeurs ie dis fy, don don
Trincque Seigneur ce vin eſt bon
Hoc acuit Ingenium.
Qui ſonge en vin ou vigne,
Eſt vn preſage heureux don don,
Le vin a qui rechigne,
Rend le cœur tout ioyeux don don.
Trincque ſeigneur. &c.
Meſchant eſt qui le brouille,
Ie parle aux tauerniers don don,
Le breuuage à grenouille
Ne doit eſtre aux celiers don don
Trincque ſeigneur, &c.
Qu'en ce vin on ne couppe
Ainçois qu'on boiue net don don
Ie prie toute la trouppe
De vuider le godet don don
Trincque ſeigneur, &c,

Chanſon nouuelle.

HArdy comme vn Ceſar, ie ſuis a ceſte guerre
Ou i'on combat armé d'un grand pot & dvn verre.
Pluſtoſt vn coup de vin, me perce & m'entre au corps,

Vaudeuire.

Qu vn poulet qui cruel, rend les gens
ſi toſt morts.
Le cliquetis que i'aime, eſt celuy des
bouteilles,
Les pippes les bareaux, pleins de
liqueurs vermeilles.
Ce ſont mes gros canons, qui battent
ſans faillir,
La ſoif qui eſt le fort que ie veux aſſailir
Ie trouue quand à moy que les gens
ſont bien beſtes.
Qui ne ſe font pluſtoſt au vin rompre
les teſtes,
Qu'aux coups de coutelas en cherchãt
du renom.
Que leur chaut eſtans morts ſi l'on en
par le ou non.
De trop boire frappée, vne teſte en re-
chappe,
Sent bien vn peu de mal, lors que le
vent la happe
Mais quand on à dormy, le mal s'en
va ſoudain
A ces grands coups de mars, tout re
mede y eſt vain.

Nouveaux

Il vaut bien mieux cacher ſon nez
dans vn grand verre
Jl eſt mieux aſſeurè qu'en vn caſque
de guerre
Pour cornette ou guidon ſuyure pluſ-
toſt on doit,
Les branches d'hyerre ou dif, qui
monſtrent ou l'on boit.
Il vaut mieux pres beau feu, boire la
muſcadelle [nelle
Qu'aller ſur vn rempart faire la ſenti-
I'ayme mieux n'eſtre point en tauerne
en defaut.
Que ſuyure vn capitaine à la breſche
à l'aſſaut.
Neantmoins tout excez, ie n'aime &
ne procure
Ie ſuis beuueur de nom, & non pas
de nature
Bon vin qui nous fait rire & hanter
nos amis
Ie te tiendray touſiours ce que ie t'ay
promis.

Chanſun nouuelle.

IE ſuis beaucoup irrité
Contre toy vin deſloyal,

Vaudeuire

Tu m'as fait beaucoup de mal
Tu m'as mis à pauureté,
Et nous a fait diſputer bien ſouuent
ma femme & moy,
C'eſt à vous à qui ie boy
Vin tu me ſemblois ſi bon
Que m'as fait vendre mon clos,
Pour payer tous mes écots
Et engager ma maiſon
Tout le monde ne ſçait pas encore ce
que ie doy
C'eſt à uous à qui ie boy.
Nous verrons lequel ſera
De toy ou moy le plus fort
Ie feray tout mon effort
Si ie puis tout coulera,
Entre dedans mon goſier, je me veus
venger de toy
C'eſt à vous à qui ie boy.

Chanſon nouuelle

IAy grand peur d'vne maladie,
Vne heure y a que ie n'ay beu
Tant tarder las comme ay-ie peu,
Deſi ma face en eſt bleſmie,
Le harenc bien toſt perd la vie

Nouveaux

Quand il ſe ſent hors de la mer,
De meſme ie ne puis durer
Lors que la boiſſon m'eſt faillie.
I'ay grand peur d'une maladie
Mais comme au harenc ne faut mie
Que touſiours le bec i'aye en leau.
Mais me faut tenir le muſeau
Touſiours en bonne malvoiſie.
I'ay grand peur d'une maladie
Perdrons nous pour fême & meſgnie
De boire à tirelarigot
Faut-il laiſſer tout plein le pot
Uoicy ſi bonne compagnie.
I'ay grand peur d'une maladie

Chanſon nouuelle

IL faut boire comme ont dit qui ſa mere ne tette,
Puiſque ſommes tous ſeurez beuvons donc de ce bon piot,
En rainçant nos goſiers avalons nos miettes,
Et vuide le pot
Tirelarigot,
Jl n'eſt pas encore temps de ſonner la retraitte.

Vaudevire.

Quand on s'en va ſur ſa ſoif ce n'eſt
iamais vn bon écot
En rainçant nos goſiers avalons nos
miettes,
Et vuide le pot,
Tirelarigot
J'ay touſiours cinq ſous ou ſoif mais
l'argent que ſouhaitte,
Ne me vient pas ſi ſouvent que la
ſoif que ie hay ſi fort.
En rainçant nos goſiers avallons nos
miettes,
Et vuide le pot
Tirelarigot.
Iengagerois bien pluſtoſt iuſques
a ma / iacquette
Que i'endures plus ce mal ie le vay
noyer dans ce Flot.
En rainçant nos goſiers avallons
nos miettes
Et vide le pot
Tirelarigot

Chanſon nouuelle.

I'Avois chargé mon navire
De vins qui eſtoient tres b[ons]

Nouveaux

Tels comme il les faut à vire,
Pour boire aux bons compagnons
Donnez par charité à boire à ce pau-
vre homme marinier,
Qui par tourmente & fortune
A tout perdu ſur la mer
Nous eſtions bonne trouppe
Aimans ce que menions
Qui ayans le vent en pouppe
L'vn à l'autre en beuuions
Donnez par charité a boire à ce pau-
vre homme marinier,
Qui par tourmente & fortune,
A tout perdu ſur la mer.
Deſia proches du riuage
Ayans beu cinq ou ſix coups
Viſmes à faire n'auffrage
Et ne ſauvaſmes que nous.
Donnez par charité à boire à ce pau-
vre homme marinier
Qui par tourmente & fortune
A tout perdu ſur la mer
Il fut mieux en noſtre gorge
Ce vint que d'eſtre en la mer,
Quand chacun chez ſoy le loge

Vaudeville.

Il eſt hors de tout danger
Donnez par charité à boire à ce pau-
vre homme marinier,
Qui par tourmente & fortune
A tout perdu ſur la mer.

Chanſon nouuelle.

I'Aime parfaitement
Un breuvage excellent
Car il fait réjouir mõ genereux courage
Qui d'eau fait breuvage
Na point d'entendement.
Boiray-ie ſimplement
Ce que boit ma iument (me ſage
Ie penſe que ce n'eſt le fait d'un hom-
qui d'eau fait breuvage
Na point d'entendement.
On ne peut proprement
Faire vn appointement
On ne fait beuvant l'eau iamais bon
mariage
Qui d'eau fait breuvage,
Na point d'entendement.
Turc ne ſeray vrayement
Car l'Alcoran deffent
Le vin qui n'eſt crée que pour l'[u-]

Nauveaux

main vſage
Qui d'eau fait breuvage
N'a point d'entendement.
Le bon vin & l'argent
C'eſt mon aſſortiment
Sans eux ie ſuis honteux comme vn
regnard en cage.
Qui d'eau fait breuvage,
N'a point d'entendement,
Helas il me ſouvient
D'un qui fut mon parent, (nage
A boire auſſi j'appris de ce bon perſon-
Qui d'eau fait breuvage,
N'a point d'entendement.
Vous laiſſez longuement
Ce vin cueillir le vent
Beuvez voiſin d'autant car vous en
eſtes d'aage.
Qui d'eau fait breuvage
N'a point d'entendement.

Chanſon nouvelle.

IE ne trouue en ma medecine
Simple qui ſoit plus excellent,
Que la noble plante de vigne,
D'où le bon vin clairet provient,

Jl n'y a chez l'appoticaire
De drogue que ie prise mieux,
Que ce bon vin qui me fait faire
Le sang bon & l'esprit ioyeux.
Qu'on ne m'apporte point de casse
Et qu'on ne coure au medecin
De vin qu'on remplisse ma tasse
Qui me voudra rendre bien sain
En mon recipé qu'on ordonne
Que ie boiray vin d'Orleans
La recepte me sera bonne,
Les medecins honnestes gens.
Mais s'ils m'ordonnent de leau
douce,
Ou la Tisane simplement
Sont gens qui veulent tout de course
Me faire mourir pauvrement.
Ie ne veux ny laict ny fruictage,
De ce ie ne suis point friant
Mais ie vendrois mon heritage
Pour auoir de ce vin friant.
O que c'est dure departie
De ma bouche & de ce bon vin,
A tous ceux la ie porte envie
Qui ont encor le verre plein.

F

Chanſon nouuelle.

I'Ayme la compagnie
Ou ſont mes amis
Mais le feſtin m'ennuye
Ou n'y a point de ris
Un tas d'auares refformez
Vous feront perdre
De dueil de les voir rechigner
Vn bon diſner.
Nous deuons nos grãsperes
Suyure ce m'eſt aduis,
Qui laiſſoyent les affaires
A table à leurs amis
Au ſoir en s'entre viſitans
Sur le fourmage
Les chaſtaignes ou le iãbon
Beuvoyent du bon
Avecques leurs comperes
Et voiſins en hyver
En braſillant les poires
S'artoyent à deuiſer
Chacun faiſãt du temps paſſé
Quelque beau compte
Se recreans ſans mal talent
Honneſtement.
Femmes traittoyent les hommes

Vaudeuire

Sans les oſer tanſer,
Mais au temps ou nous ſommes
Ne font plus que roſſer
Elles meſmes alloiẽt percer
Du meilleur ſidre,
Joyeuſe deveoir leurs maris
Bien reſioüis
Fẽmes ne ſont plus telles
Qu'elles eſtoyent iadis
Ceux qui passent d'elles
Font bien à mon advis
Toutes fois veu le bõ racueil
De noſtre hoſteſſe,
Ell' tient encore des bonnes gens
Nos anciens.
Noſtre hoſteſſe ie treuve
Voſtre ſidre loyal
Et quoy que l'on en boive,
Ne vous fait point de mal
Si voulez à vos ſerviteurs
En laiſſer boire.
Ie ſeray ie vous le promets
De vos valets.

F. 2

Nouveaux

Chanſon nouvelle.

J'Ay encor à cheminer
E faire vne longue traitte
Bon ſidre entre en mon goſier
Mais avant que ie t'y mette
Arreſte arreſte,
Si ie boy dy-le moy,
My troubleras tu point la teſte
Quiconque veut travailler
Faut tenir ſa gorge nette
Et bien ſouvent la moüiller,
Mais avant que ie t'i mette
Arreſte arreſte, Si ie boy dy-le moi,
My troubleras tu point la teſte
Bon ſidre oſte le ſoucy
D'vn procez qui me tempeſte
Quand tu paſſeras par-cy,
Mais avant que ie t'y mette,
Arreſte arreſte, Si ie boy dy-le moi
Mi troubleras tu point la teſte.
Il faut pour l'amour des gens
Ne fuſt-ce qu'vne gouttette,
Boire puiſque ie te tiens
Mais non pas que tout i'y mette
Arreſte arreſte, Car ie croy ſi ie boy

Vaudevire.

Que tu m'y troubleras la teſte.

Chanſon nouvelle.

JE ſuis né bas Normand mais ma
bouche avinée
Dit eſtre d'Orleans,
Et que le vin cleret qui eſt de ſa cõtrée,
Je dois loger ceans.
Mõ goſier dit auſſi qu'il apris ſa naiſſãce
Du terroir des bons vins
Et qu'il ne peut durer s'il n'a de l'a
cointance.
Auecques eux ſes voiſins.
Mon eſtomachauſſi me dit q; ſa nature
Ne ſe peut pas changer
Le changeant de pommé qui eſt ſa
nourriture,
que c'eſt l'endommager.
Doncques quittant le vin i'ay ſur
moy dons ie tremble
Trois mortels ennemis
Que feray-ie à cela faites nous boire
enſemble
Et nous rendez amis. (ie vous iure
Bouche eſtomach goſier ie voudrois
Rendre vn chacun content,

Nouueaux

Mais du ſidre il faut boire & changer
de nature
N'ayant guere d'argent
Car le vin eſt trop cher l'Impoſt les
qautrieſmes,
Peſte des biberons
Faute d'un peu de vin feront mourir
de Rhumes
Les pauures compagnons.

Chanſon nouuelle.

Je ne me puis de gouſter De hanter
Ces bons cerveaux de taverne,
Qui pour gouſter les bons vins
Sont biens ſins
Sçachant comme on les diſcerne
Vin d'une oreille aux gens vieux
Et gouteux, Sert de laict & nourriture
Mais que le vermeil boira, Bien ſera
Il gaignera la teinture.
Le blanc endort & fuſt bon Ce dit on
A ces femmes ſi cruelles
Quand il les endormiroit. On n'auroit
Au logis tant de querelles.
Le bon ſidre en dit-on rien
Jl vaut bien

Vaudevire

Quelque chose on die
Et certes qui m'en croiroit
On n'auroit
Autre boire en Normandie.
Le breuuage composé N'est prisé
Aussi ie laisse la biere,
Aux Anglois & Allemans Et Flamens
qui ont l'ame roturiere.
Iamais pour bon n'advoüray le poiray
C'est vn nuisible breuuage
Toutesfois ie le permets Aux valets,
qui n'ont point soin du mesnage.
De la soif ie nomme l'eau le bourreau
qui la fait mourir martyre
Breuuage de penitent
qui te prend
N'a pas bien cause de rire.
Au beuueur d'eau qui criroit
Le Roy boit
Seroit vn Roy des grenoüilles
Festin qu'on destrempe d'eau
N'est point beau
Faut de vin que tu le mouilles.
S'il y à sidre excellent Bien souuent
On l'ayme sur tout breuvage,

Tu es bon ſidre orangé Tou ſongé,
Un bon meuble en vn meſnage.

Chanſon nouvelle.

L'Amour ie laiſſeray faire
Et les Dames courtiſer,
Il ne me faut plus qu'à boire :
D'autant & me repoſer.
Deſia le poil me griſonne
Deſia la goutte ie ſens
Ie veux traitter ma perſonne,
Auec les gale bon temps.
Si i'avois touſiours en caue,
Vn muy de vin ſauoureux
Fuſt d'Orleans ou de Graue
Je me tiendrois bien-heureux,
Sans me ſoucier d'vſure,
Qui n'a iamais bon ſuccez
I'yrois le voir ie vous iure
Plus ſouvent que mes procez.
Car i'ay vn mal de nature
Mon poulmon tout ſec deuient,
Et mourrois par avanture,
Si ne beuuois bien ſouuent.
Cette couppe eſt toute pleine,
J'en vay lauer mes poulmons,

C'eſt

Vaudevire

C'eſt le chaud & la ſaline
Ce n'eſt pas nous qui beuuons.

Chanſon nouvelle [mamie

L'As ie voy bien que ma quitté
Elle ma dit que ie boy trop ſouuēt
Et que cela m'abregeroit la vie,
Ie m'en vay donc en vn deſert ſauuage
Ou ſidre & vin ne beuuant nullement
Ie paſſeray le reſte de mon aage.
Si ie n'y boy que de l'eau toute pure
Bien toſt ainſi ie finiray mes iours.
Car tel boire eſt contraire à ma nature.
Ce me ſera tres dure penitence
Ainſi mourray regretant mes amours
Comme vn hermite en faiſāt abſtinēce
Puis qu'aux deſerts on ne boit rien
qui vaille,
Laſſer ne veux ce bon vin dans le pot
I'en boy a vo' premier que ie m'en aille
Apres ma mort faut ſur ma tōbe eſcrire
Cy giſt qui à bien aymé le piot
C'eſt grād dōmage aux tauerniers de
(vire.

Chanſon nouuelle.

LA bouteille c'eſt ma cuirace
MON caſque c'eſt le gobelet,

G

Et le ianbon mon piſtolet
Qu'on me rempliſſe ceſte taſſe,
J'en veux le cœur poin ne me faut,
Combattre la ſoif qui m'aſſaut.
Bien mieux qu'a saint Denis en France
Ou qu'à la bataille de Dreux
Parmy les pots combattray mieux
Et auecques plus d'aſſeurance
Rien ie ne tueray de ce coup
Que la ſoif que ie hay beaucoup,
Ie hazarderois bien ma vie
Prez de la bouche des canons
Si au lieu de poudre & de plombt
Ils ſont chargez de Maluoiſie,
Autrement ne me parlez poins,
De perdre le moule du pourpoint.
Jl n'eſt que meſnager ſa vie,
Et chanter viuans bien contens
Les vau-deuire du vieuy temps
Et faire touſiours chere lie
Quand le bon compagnon mourra
Paye ſes debtes qui voudra
La ſoif me tenoit à la gorge
Ie luy ay bien liuré l'aſſault
Ie luy ay fai faire vn beau ſaũlt.

Vaudeuire

Toutes fois s'elle ne desloge
Ce uerre remply ie pourrois
L'oster peut estre à l'autre fois.

Chanson Nouvelle.

LAissons viure mal - heureuses
Ces ames ambitieuses
Et ioyeusement viuons
De si peu que nous auons.
L'vsurier par grand misere
Craingnant trop cherement boire
Meurt de soif vilainement.
Pour amasser de l'Argent
Qui trop au mesnage pense
Et qui compte la despence
N'ayant en l'esprit repos,
Ne peut viure bien dispos
La goutte vn drolle n'affronte
Qui boit sans songer au conte
Auares en sont saisis,
Qui ont les escus moisis,
Les miens ne moisissent gueres
Pourueu que ie trouue a boire,
Je sçay qu'apres le trespas
Plus ne seruent les Ducats.
Si i'estois vn iour en France

Nouveaux

Quelque officier de finance
Verres bouteilles tonneaux,
Seroyent mes meubles plus beaux.
Flaçons pleins de Maluoiſie,
Seroyent ma tapiſſerie,
Vn logis n'es bien paré
Ou l'on demeure alteré.
Rempliſſez moi ceſte couppe
Que ie boiue à ceſte trouppe,
Verre vuide ne vaut rien
Parmy tant de gens de bien.

Chanſon Nouvelle.

LE tẽps iadis on ſe ſouloit esbattre
Eſtans l'huis la naige & les glaçons
Pres vn beau feu trois à trois quatre à quatre
En ſẽble au ſoir eſtoient les bons garcõs
En repetant les viroiſes chanſons.
Sans detenir aucun mauuais langage
Ou ſur la poire ou ſur le fourmage
Paſſoiẽt ioyeux le tẽps honneſtement,
S'il y auoit chez eux de bon breuuage
L'abãdonnoyent fort volontairement
Mais maintenant ce qui beaucoup m'eſtonne

Vaudevire.

Chez ſon voiſin on ne hante non plus
Que ſi c'eſtoit quelque eſtrãge perſõne
Les vau-deuire on eſtime eſtre abus
Ie ſeul ſoulas c'eſt d'auoir des eſcus,
Pour vn amy on ne veut rien deſpẽdre
Qui a bon ſidre il le garde pour vẽdre
S'il encheriſt en l'arriere ſaiſon.
Vn chacun veut ſoutõnier pres ſacẽdre
Se mal-traittant enrichit ſa maiſon.
Le bon vieil tẽps enſuiuons ie vo' prie
Eſcus ne ſont que crainte & penſemẽt
Mais que puiſſions bien paſſer ceſte vie
Qu'eſt il beſoin nous dãner pour largẽt
Auec repos auec contentement
Uſons des biens que le Ciel no' enuoye
Il ne faut pas faute d'un peu de ioye
Le bec en l'eau ſa mort precipiter
Les anciens nous ont monſtré la voye
Fait-il pas bien qui les peut imiter,

Chanſon nouvelle.

LOrs qu'on perce chez mon voiſin
Un tonneau de bon ſidre plein
Ou de bon vin
Me ſemble qu'on me fiance
J'ay bonne eſperance.

D'en boire vne ſouſpirance
Soit ſoir ou matin
Jl plaiſt d'oüir vn cas nouueau
Quelque romant ou comte beau
De mon cerueau
Jen ſonge & luy en vay faire
Pour auoir maniere
De faire tirer à boire
De ſon tonneau.
Mon voiſin ie tiendrois vn an
Sur le vin lors que du graud cham
Ou du Soldan
Ie luy conte quelque fable
Qu'il croit veritable
Ou que ie parle à ſa table
Ou preſtre-Iean.
Luy & moy ſi c'eſt en hyuer
Nous nous mettons pres le fouyer
A deuiſer
Du temps de ſon feu grand pere
Sans ceſſer de boire
Comme i'en vay la maniere
Uous demonſtrer.
C'eſt ainſi comme nous faiſons
Luy & moy quand nous deuiſons,

Vaudevire.

Pres des tiſons
Deteſtant melancholie
Et chiquanerie,
Qui puiſſe eſtre forbannie
De nos maiſſons.

Chanſon nouuelle.

LOüons l'Eternel, Bibimus ſatis
Et l'hoſte lequel, Nos pavit gratis
Et ſans rechigner, onerans menſas
De mets delicats
Il nous aime bien, hoc pater nobis
Car ſon meilleur vin de prõfit caddis
Et nous en a fait vſque ad oras
Remplir nos hanaps.
Les frais ne ſoyent grands coramamicis
Faut s'entre hanter ſumptibus paucis
Mais touſiours le vin lauet gingivas,
Apres le repas.
Qu'on en donne donc ſunctis conviuis
A l'oſte boirons pateris plenis.
Le remercians a vingt ans d'icy
Puiſſions faire ainſi

Chanſon nouuelle.

MEſſieurs voulez vo' rien mãder
ce batteau va paſſer la mer

Nouveaux

Chargé de bon breuuage
Le Matelot le puiſſe bien mener
Sans peril & ſans n'aufrage.
Jl va couler icy aual,
Pourueu qu'un pilleur deſloyal
Ne le prenne au paſſage
Et que le vent ne le meine point mal,
Il ua deſcendre en brouage.
Helas ce vent n'eſt gueres bon
Nous ſommes perdus compagnon,
Uuider faut ce nauire
Et mettre tous la main à l'auiron
Regardez comme ie tire.
Si vous tirez autant que moy,
Bien toſt ainſi comme ie croy,
Gaigneront le riuage
Jl eſt bien pres car deſia ie le voy
Compagnon prenons courage.

Chanſon nouuelle.

Mon mary à que ie croy.
Par ma foy
Le goſier de chair ſalée
Car il ne peut reſpirer Ny durer
Si ſa gorge n'eſt mouillée.
Lors qu'il eſt en grand couroux

Vaudeuire

Uoulez vous Luy a doucir le courage
Faites luy tant ſeullement
Promptement
Boire quelque bon breuuage
Pourueu qu'il ne vende rien
De ſon bien
S'il boit i'en ſuis reſiouye
Car i'ay tout au long du iour
son amour
Et ſommes ſans ſaſcherie,
I'ay vn peu gouſté en fin Ce bon vin,
Or viue ce bon breuuage
Qui mon homme en ſanté met
Et nous fait.
Uiure en paix en mariage.

Chanſon nouvelle.

ME voulez vo' guarir de la berlue
En vn verre bien net
Faut ſeulemẽt mettre deuãt ma veuë
Ce ioly vin clairet
Qui chaleur donne à l'ame morſõduë
Encore choppine pleine.
Encore choppine
Me voulez vous quand ie fuis [en]
cholere.

Nouueaux

Regaillardir le cœur
Tant ſeulement il me faut faire boire
Ceſte bonne liqueur
Qui le chagrin en bonne chere
Encore choppine pleine
Encore choppine.
Me voulez vous faire conter & dire
Mille propos ioyeux
De ce bon vin dites moy que ie tire
Quelque bon coup ou deux
L'hõme ſongeart il fait cauſer & rire
Encore choppine pleine,
Encore choppine.

Chanſon nouvelle,

MA femme ſe dit mal pourueuë,
Que perds les biens & la veuë,
A force de boire du bon
Mais ne faut qu'elle s'en tourmente
Car c'eſt vne choſe excellente
Qv'un venerable biberon.
On dit que ſes ans il abbrege
Ainçois il agrand priuilege
Car ce pendant qu'il boit d'autant
Il ne craint point que la pepie,
Qui aux poulets oſte la vie

Vaudevire

Le face mourir à l'inſtant
  Jl n'eſt meurtrier ny ſanguinaire
Car tout le feu de ſa cholere
Beuuant bien il trempe & deſtaint
Mais que ceſtuy-la l'on redoute
L'equel ne boit que goutte à goutte
Car il frappe en ny penſant point.
  Helas que fait vn pauure yurongne
Il ſe couche & n'occit perſonne
Ou bien il dit propos ioyeux
Jl ne ſonge point en vſure
Et ne fait à perſonne iniure
Beuueur d'eau peut il faire mieux.

Chanſon nouvelle

MOnſieur de ceans
Ces honneſtes gens
Ne vous pourrons ruiner
A choppiner
Car le ſidre ne vaut plus
Qu'vn carolus
  Quand eſt pour la chair
Il couſte trop cher
A traitter les gens de paons Et de faiſãs
Auſſi pour garder ce point
N'en auons point.

Nous avons pourtant
Tout noſtre content
De mets pour noſtre repas .
Bien delicats,
Mais nous n'avons pas la faim
De vieille main.
Donc permettez nous
Ie parle pour tous,
De n'eſpargner ce pommé
Si bien aimé, sauf à boire sur la fin
Un peu de vin.
Il vaut bien vrayement
Son peſant d'argent,
Or ie ne ſay plus de cas
De tous ces plats
Approchez plûtoſt le pot pres de lécot
Je n'euſſe chanté Si ce n'euſt eſté
Ce bon ſidre qui bien vaut
Qu'on chante haut
En dépit de nos voiſins
Gens trop chagrins .
Mais qu'a ton perdu ,
Ce qu'il leur eſt deu
Les met en grand penſement
Inceſſamment.

Vaudevire

Que m'en chaut ſi ie n'ay pas
Tant de Ducats
Cinq ſous font autant
Quand on eſt contant
Et qu'on iette les ennuis
Derriere l'huis
Que d'eſcus les ſacz tous plains
A ces vilains.
L'hoſte s'il vous plaiſt
Uoila voſtre arreſt
De voſtre ſidre on boira
Tant qu'on voudra
Nous nous tiendrons bien contens
Pour les deſpens.

Chanſon nouvelle.

MEs bons Seigneurs ie penſe à mon advis
Que s'entre-voir & viſiter ſouvent
C'eſt ce qui fait touſiours les bõs amis
Uions les vns des autres librement
Et que chacun ſur ce boire excellent
Laue ſon cœur de toute hipocriſie
Aux Allemans bien boire eſt courtoiſie
En table on eſt pour boire & pour manger.

Nouveaux

Et ſon repas prendre ioyeuſement
Or ſus afin de vous encourager,
Ie vay le mien vuider premierement
C'eſt vn fourrier qui va tant ſeulemẽt
Pour les autres le logis recognoiſtre
Touſiours ma ſoif ne ceſſe de renaiſtre
Ie voudrois bien en aſſaillir quelqu'vn
De ceux qui vont ce ſemble rechignãt
Jl faut laiſſer le chagrin importun,
A tout le moins à la table beuuant
Cecy s'en va droit au pont écoulans
C'eſt à Guibray d'icy la droicte voye
Que ce bõ vin rafraiſchiſt bien le foye,

Chanſon nouvelle

Mon cher ſoucy ô bouteille ma-
Secourez-moy (mie
Uienne mouiller voſtre douce liqueur
Mon goſier ſec & guarir ma pepie
Enneovoy
L'ong-tẽps y a qu'à haute voix ie crie
Secourez-moy,
D'un peu de vin reconfortez mõ cœur
Ou autrement ie vay perdre la vie,
Enneovoy.
Ie ſuis armé contre mon ennemie

Vaudeville.

Secourez-moy
Faictes ainſi ſervez moy de ſecond
Serez vous point voisin de la partie
Enneovoy,
Vn bon amy n'attend point qu'on
luy dié
Secourez moy
Vn verre plein & fut-il tres profond
Ie vuide bien, avant que l'on m'en prie
Enneovoy.
Tirez vn coup ayez l'ame hardie
Secourez moy, (cœur
Sera d'un coup que i'ay mis pres du
Ma ſoif en a preſque perdu la vie
Enneovoy
Mon cher deſir ô bouteille mamie
Secourez-moy.
Uienne mouiller voſtre douce liqueur
Mon goſier ſec & guarir ma pepie
Enneovoy.

Chanſon nouuelle.

Ne hantant point le monde
Je ne fay que reſver
Ma femme au logis gronde,
Ne ceſſant de crier,

Nouveaux

J'en ſuis melancholique
Mais pour fuir le chagrin
Faut que ie communique
Avecques mon voiſin .
L'hyver durant la pluye
Au ſoir nous nous hantõs
Pres beau feu la roſtie,
Dans le vin nous trempons
Nous ne parlons d'affaires
Mais de diſcours plaiſants
Ce pendant que les poires,
Et marrons vont cuiſants.
Si le vin apres rire
Nous deffaut volontiers
Aux courts feſtus on tire,
A qui paira ſon tiers
Si ſçavons en taverne
Quelque bonne boiſſon
On dit prend la lanterne
Apportez en garçon.
La voiſine s'egaye
Et ne ride ſon front
Lorsque ſon mary paye
Comme les autres ſont
Elle ſuccre la poire

Diſant le petit mot
Nous aide meſme à boire,
Et ſe met de l'écot.
Lors que me preſſe l'heure
Ie retourne au logis
Ma femme eſt la qui pleure
Ainſi qu'il m'eſt advis,
Et me dit en cholere
Que fay ie ſeule au lict,
Eſt il ſeant de boire
Ainſi iuſqu'à minuit
De peur d'avoir querelle
Et d'eſtre martiré,
Ie me couche aupres d'elle
Faignant d'eſtre alteré
Peu à peu ie la baiſe
Ne diſant mot pourtant
Vne femme mauvaiſe
On dompte en la flattant.
Meſſieurs ie vous ſupplie
Que ie boiue à vous tous
Les femmes ie n'oublie
Car ie crains leur courroux
Bon vin quand ie me couche,
Si i'avois ton pareil.

Nouveaux

Pour en lauer ma bouche
I'aurois vn bon ſommeil.

Chanſon nouuelle.

NE laiſſons point ſeicher
Le paſſage des viures
Mais que nous ſoyons yvres
Nous nous yrons coucher
Noyans noſtre ſoucy
En ce doux d'agorie
Beuvons tous ie vous prie
A l'oſte que voicy.
Il n'a point de regret
Au ſidre qu'il nous donne
En euſt-il vne tonne
Il l'abbandonneroit.
Voulez-vous rien mander
Labas à la riviere Y auez vous affaire
Les trippes vay laver.
O ſoulas des goſiers
O tres-bon ius de pomme
Prions pour le bon homme
Qui planta les pommiers.

Chanſon nouuelle.

NOus ſõmes vnes grande troupe,
D'infortunez

Qui pour avoir trop mis la couppe ;
Deſſous le nez
Sommes malades au cerveau
Du mal de pipe,
Qui prend ceux qui breuvage d'eau
Ne mettent dans leurs trippe.
On nous dit comme de nature
L'eſcorpion
Meſme eſt bon contre ſa bleſſeure
Pour guariſon
Qu'il faut retourner aux bons vins
Comme à la beſte ,
Qui nous a mis ces rintouins
Et ce mal dans la teſte
C'eſt le ſuiet pourquoy nous ſõmes
Uenus de loing
Secourez donc ces pauures hommes
A leur beſoing,
Et nous donnez pour nous guarir,
Ce bon breuvage
Qui redonne plus de plaiſir
Qu'il n'a fait de dommage.
O bon vin liqueur ſouveraine
Entrez chez moy
Puiſque me ſers de medecine

Nouveaux

Quand ie te boy,
Qui me voirra tout avaller
Ne s'en eſtonne
Il ne ſe faut point eſpargner
Pour guarir ma perſonne.

Chanſon nouvelle.

N'Approche avare chiche
De ma table aucunemẽt
Tu fils mourir pauurement
Mon voiſin quoyqu'il fut riche
Riche avare eſt peu de cas,
Non ie ne le ſeray pas.
Dedans ſa maiſon fermée
Tous les iours il ſe cachoit
Sa cheminée bouchoit
Craignant perdre la fumée.
Riche auare, &c,
Il portoit à ſa ceinture
Ses ſouliers qu'il eſpargnoit
De ſon poil il reſerroit
Et des ongles la rongneure.
Riche avare, &c
S'il donnoit au iour de feſte
A deux pauures vn denier
Ce n'eſtoit ſans rechigner

Vaudevire

Encore demandoit ſon reſte,
Riche auare, &c.
Pour ne perdre l'eau ſalee,
Du merlut quand il bouilloit,
De la ſouppe il en faiſoit
Donc il paſſoit la iournee.
Riche auare. &c.
Deſtrain & de chenevorte,
Se chauffoit tous les hyvers
Jl euſt vendu volontiers
La graiſſe de ſa calotte. Riche avare &c.
Mais quand eſt de ſon breuvage
Ayant ſidre à plein tonneau
Il ne beuvoit que l'eau
S'il eſt mort eſt ce dommage.
Riche avare, &c.
Cecy ſerve d'exemplaire
Et beuvons ſans chicheté
Bon vin pur pour la ſancté
Tel comme il eſt né de ſa mere
Riche auare eſt peu de cas.
Non ie ne le feray pas

Chanſon nouuelle.

NOus ſommes trop longtemps icy
I'ay peur qu'il vous ennuye,

Nouveaux

Allons nous en
I'ay peur qu'il vous ennuye.
Monſieur noſtre hoſte grand mercy,
Nous ſommes trop l'ong - temps icy
Monſieur noſtre hoſte grand mercy
Couvrez vous ie vous prie
Allons nous en
J'ay peur qu'il vous ennuye.
Uous avez par trop grand ſoucy
Nous ſommes trop long - temps icy
Vous avez par trop grand ſoucy,
Traitté la compagnie.
Allons nous en
I'ay peur qu'il vous ennuye.
A vous du reſte que voicy
Nous ſommes tropt leng-temps icy
A vous du reſte que voicy,
Il eſt fol qui ſoublie. Allons nous en,
I'ay peur qu'il vous ennuye.
S'il vous plaiſt vous ferez ainſi
Monſieur noſtre hoſte grand mercy,
S'il vous plaiſt vous ferez ainſi
Chacun vous en ſupplie.
Allons nous en.
I'ay peu qu'il vous ennuye.

Vaudevire.

Chanſon nouuelle.

N'Abregeons point noſtre vie
Par trop nous attedier
Cent ans de melancholie
Ne payeront pas vn denier
Attendons à rechiner
Que nous ſoyons malades
Qu'en viendra nous ordonner
Des breuvages ſi fades
Ores que ſommes allaigres
Et en ſanté Dieu mercy
Laiſons la ces ſidres maigres
Ie trouve bon ceſtuy-cy
Il eſt ſain & chaud auſſi
Au ventre & à la bouche
Auſſi l'hoſte que voicy
En boit quand il ſe couche.
Il traitte la compagnie
Certes aſſez proprement
Si nous eſtions à la pluye
Nous ſerions bien pirement
Ie hay naturellement
L'orage & la tourmente
Mais le vin incontinent
M'en oſte leſpouvente.

Nouueaux

L'eau qui nourrift la grenouille
Me refroidit trop les dens
I'ayme mieux quelle me mouille
Par dehors que par dedans
A vous monſieur de ceans
Plegez moy ie vous prie
voicy vn doux paſſe - temps
Mais qu'il ne vous ennuye.

Chanſon nouuelle.

NOus ſõmes armez comme il faut
A l'arme à l'aſſau à l'aſſaut
Nous ſommes armez comme il faut
Chacun monſtre ce qu'il ſçait faire,
Jl ſemble que le cœur vous faut
A l'arme à l'aſſaut à l'aſſaut
Il ſemble que le cœur vous faut
Car vous faites piteuſe chere
Nous ſommes armez comme il faut
Chacun monſtre ce qu'il ſçait faire,
La trompette à ſonné bien haut
A l'arme à l'aſſaut à l'aſſaut
La trompette à ſonné bien haut
Encor premier nous faut il boire
Nous en auront le cœur plus chaud
A l'arme à l'aſſaut à l'aſſaut,

Vaudevire

Et vaincrons mieux noſtre aduerſaire
Nous ſommes armez comme il faut
Chacun monſtre ce qu'il ſçait faire
A vn iay fait faire vn beau ſaut
A l'arme à l'aſſaut à l'aſſaut
Uous en ferez en la Maniere
Nous ſommes armez comme il faut
Chacun monſtre ce qu'il ſçait faire,

Chanſon Nouvelle.

OStez moy ce medecin
Qui veut que de l'eau ie boiue
Et que ie quitte le vin
Vne liqueur ſi ſouëfue
Penſant ainſi me guarir
Jl me ueut faire mourir
L'eau eſt à mon naturel
Un elemẽt tout cõrtaire
Et ce medecin cruel
Me vient conſeiller d'en boire
Fy fi de ſon recipé
Ie n'y ſeray plus trompé.
Si ce meſchant ieuſſe cru
Las ie ſerois mort tout roide
Si ſeulement i'euſſe beu

J.

Nouveaux.

Sa ptiſane & ſon eau froide
Quand ce bon vin i'ay gouſté
J'ay recouuert ma ſanté
  Beuuant du bon ie ne crains
Iamais vne maladie
En deſpit des medecins
Ie pintay toute ma vie,
Ie ſçais bien qui m'eſt bon
I'en boy à vous monpagnon.

Chanſon nouuelle.

On va diſant que i'ay fait vne amie
Mais ie nen ay encore point dēuie.
Ie ne ſçay pas à bien pindariſer
Moy iai'me mieux boire vn coup qu'vn
  baiſer
  Quand i'aurois beu elle voyant ma
    trongne,
M'itoit diſant ie ne veux point d'y-
    urongne.
Ie veux ami plus propre à deuiſer
Moy i'aime mieux boire vn coup
    qu'vn baiſer
  Tous mes deuis feront de beuuerie
Et quand on à maiſtreſſe aſſez iolie
D'autres diſcours il luy conuient vſer

Vaudeuire.

Mais iaime mieux boire vn coup qv'un
baiſer
Faiſans l'amour ie ne ſçaurois rien dire
N'y rien chanter ſinon vn vau-deuire
Ce ceroit trop vne file abuſer
Moy i'aime mieux boire vn coup
qu'vn baiſer.
Ie m'en vay boire à celles qui cheriſſãt
Ceux qui de vin non d'eau leurs corps
rempliſſent
Ce ſõt ceux là qu'on deuroit plus priſer
Moy i'aime mieux boire vn coup
qu'vn baiſer.

Chanſon nouuelle.

O Tintamare plaiſant
Et doucement reſonnant
Des tonneaux que l'on relie
Signe qu'on boira d'autant
Cela me fait reſiouir
O belle harmonie
Sans toy ie m'allois mourir
De melancholie
Comme moy tout bon beuueur
A maillet & anchaſſeur
Me les deux mains ſans vergongne

Et s'employer de bon cœur
A releuer ſes tonneaux
Et luy meſme congne
Pour rẽplir toſt ſes ueſſeaux
Haſte la beſongne
Uignes ſans fruit & põmiers
Auoint dedans nos goſiers
Trop laiſſé la ſeichereſſe
Et aux tonneaux & celiers
C'eſt An par fertilité
Nous donnent largereſſe
Ne crions plus la cherté
A vous noſtre hoſteſſe.
  Uoicy bon ſildre nouueau
Ie croy qu'il eſt fait ſãs eau
Il eſt chaud à la foucelle
Et donne iuſqu'au ceruau
Le dameret excellent
A la couleur telle
Si i'en beuuois bien ſouuẽt
Faudroit la hardelle
Au prix (d'antan vn chacun
Dit qu'on à trois pots pour vn
Bon marché pour vne choſe
Qui donne un ſi bon parfun

Vaudevire.

Ie trouue en toy plus d'odeur
Qu'au muſc ou la roſe
Briſe moy mon pauure cœur
Et de moy diſpoſe

Chanſon nouvelle.

ON plante des põmiers aux bors
Des cymetieres pres des mõrts
Pour nous remettre en la memoire
Que ceux dont la giſent les corps
Ont aimé comme nous à boire.
Si donc de nos predeceſſeurs
Jl nous faut en ſuiure les mœurs
Ne ſouffrons que la ſoif nous tuë
Beuuons des pommiers les liqueurs
Ou bien de la plante tortuë
Pommiers croiſſans aux enuirons
Des tombeaux des bons biberons
Qui ont aimé noſtre breuuage
Puiſſions nous tandis que viurons
Vous uoir chargé de bon fruictage:
Ne ſongeons plus aux treſpaſſez
Soyons gens de bien c'eſt aſſez
Au ſurplus il faut viure en ioye
Que ſeruent les biens amaſſez
Au beſoin qui ne les employe,

Nouveaux

Chanſon nouvelle.

OR ſus beuuons que nous sert de
plorer
En à tendant qu'on oye publier
La douce patience
Il faut de ce bon uin lauer ſa cõcience
Car auſſi bien que ſeruiront nos biens
Aux heritiers on laiſſe des moyens
Dont ils font chere lie
Faiſons là ce pendant que nous ſom-
mes en vie.
Ne ſoyons point ſi vilains & hagardz
Que de laiſſer ce bon vin aux ſoldats
Qui nous font tant d'outrage
S'ils le beuuoient ſans nous ce ſeroit
grand dommage
Laiſſons voiſin ces meſſieurs deuiſer
Ie boiray tout ſi tu me veux pleger
Mais apres n'en fay douter
Tu ſortiras dehors ſi tu en laiſſe goutte
On ne diroit qu'ne monche y euſt beu
Or boy ainſi que boire tu m'as veu
En deſpit de la guerre
Cela ne nuira point à ceux qui ſont
en terre,

Chanſon nouuelle

OR gentil ioli mois de May
Qui es le plus beau de l'Année
Ta dix & neufieſme iournée
Dy moy quand ie la reuoiray
Celle qui eſt tant à mon gre.
La feſte qui fait oublier
Les procez aux gens de pratique
Pour vuider vn verre autantique,
Nettoyans leur plaideur goſier
Tout raucque à force de crier.
Que les auares Aduocats,
Gaignent à ſe rompre la feſte
Pourueu que ie ſois de leur teſte
Certes ne me ſouciray pas.
De leur procez n'y de leur ſacs
Mieux uaut vuider & aſſaillir
Un pot qu'vn procez difficile
Au moins cela ni'eſt plus vtile
Car les procez me font vieillir
Le bon vin me fait raieunir.
A vn bon biberon iamais
Calotte en teſte ne fut veuë
A vous meſſieurs de la cohuë
Faittes ainſi & me plehez
Et plus ne vous entremengez

Nouveaux .

Chanſon nouuelle .

ON les a cenſurez
Les pauures vau - deuire
Vn tas de rechignez
Ne ceſſent de meſdire ,
Veullent ces morfondus
Nous empeſcher de rire
Ils font les entendus ,
Et ne peuuent rien dire
Qui ioyeux & gaillard
Chantant ne boit du pire
Uaut mieux qu'vn uieux mulard
Qui touſiours eſt en ire
C'eſt du vin de ceans,
Que vous voyez reluire
Gage qu'il eſt dedans
Pour ueu que ie le tire ,
On les à cenſurez
Les gentils vau - deuire

Chanſon nouvelle

PViſque bon temps ne dure plus
Je veux le ſiecle abandonner
En vn monaſtere reclus
Mes iours il me faut confiner
Ou ceux qui le uin vont crier

Vaudeuire

Jl ne puiſſe ouïr n'y entendre
Car pour mon uieil amy trouuer
Faudroit le forc quitter & vendre
Tous les drolles mes cõpagnons
Quand d'eux me viendra ſouuenir
Auront part en mes oraiſons
Mais de vin ſe faut s'abſtenir,
Helas on me uoirra gemir
N'en beuuaut à leur ſouuenance
Mais pourrois-ie point obtenir
Pour cest effet quelque diſpence
Au couvent encor' ie ne ſuis
De ceci ie puis bien gouſter
I'en vay boire à vous mes amis
Dites moy grand mercy frater
Las comme pourrai-ie quitter
Une ſi douce compagnie
Et qui viendra à reconforter
Au couuent ma dolente vie
Uoila le frond tout apparent
Uoyez ie n'y ay rien laiſſé
Ce ſeroit dommage vrayement
Que ce beau verre fuſt caſſé
Par quelque valet inſensé
Ou chanbriere mal apriſe

Vaudevire

Bon vin & uerre bien raincé
Boire d'autant c'eſt ma deniſe

Chanſon nouuelle

PUiſque beaux baſilics qui tués par
la veuë
Je tiẽs ma liberté que i'eſtimois perduë
Beaux yeux aſſeurez vous, qu'on ne
me voirra pas
Retomber en uos lacs.
L'experiẽce ores me deuroit faire ſage
On remarque les lieux ou l'on a fait
n'aufrage, (allé
Sage n'eſt le marchand qui en cor eſt
Par ou l'on la uolé.
Pour n'y retomber point que me faut-
Il donc faire
Eſt-ce point le meilleur de ne ſonger
qu'à boire.
Si ces beuueurs leſquels ſont touſiours
ſur le vin
N'ont point l'amour au ſain.
Pour chaſſer ceſt amour lequel me
fantaſie,
Je ne veux eſpargner ny vin ny mal-
uoiſie,

Nouveaux

Me deuſt - il faire mal petit mal i'aime
qui plus grand mal mes bon [fort
I'aime mieux employer en beuuette
gentilles
L'argent qu'il faudroit mettre pour
courtiſer des filles
Un beau tains rouge & frais par Bac-
chus on acquiert Par venus on le pert.

Chanſon nouuelle

PLuſieurs en ce ſcandaliſant
De nos chanſons de vau - deuire
Secretement s'en vont diſant
Qu'elles ne font que nous induire
A boire d'autant & a rire,
Et faire en table maint excez
Mais telles gens qui ne ſõt que me dire
Sur rien fonderoyent vn procez.
Quand vn vau - deuire eſt chanté
A boire on ne contraint perſonne
S'il n'a ſoif & neceſſité,
Ie ſuis d'auis que l'on ordonne
Ponr ces gens qui trouẽt l'eau bõne
Et veulent ſur tout cenſurer
Ayans châté que pour boire on leur
De l'eau de peur de s'enyurer [dõne

Nouveaux

Quand nous diſons vne chanſon
qui de boire nous admonneſte
De peur qu'en aucune façon
Le vin ne nous trouble la teſte
Honneſtement faiſons requeſte,
Qu'on ait à nous en diſpenſer
Ou n'en beuuons ſinon une goutette
Si de boire on nous veut preſſer
L'autheur de ces chanſons icy
Ne les fiſt pour contraindre à boire,
Mais pour chaſſer de luy ſoucy
Quand il n'eſtoit à l'auditoire
Jl ne penſoit rendre notoire
Son nom quand il les compoſoit
Au moins meſſieurs ne blaſmes ſa memoire,
Si quelque yurongne en abuſoit

Chanſon nouuelle

QUe Noé fut un patriarche digne
Car ce fut luy qui nous planta la vigne,
Et beut premier le ius de ſon raiſin
O le bon vin.
Mais tu eſtois Licurque mal-habile
Qui ne voulus qu'on beuſt vin en tavile

Vaudevire

Tes beuveurs d'eau ne font point bon
ne fin
O le bon vin. [ſongne
Qui boit bon vin il faît bien ſa be-
On void ſouvẽt vieillir vn bõ yvrõgne
Et mourir ieune vn ſçavant medecin
O le bon vin.
Le vin n'eſt point de ces mauvais
breubages
Qui beus par trop font faillir les
courages,
I'ay quand i'en boy le courage herculin
O le bon vin.
Puiſque Noé un ſi ſaint perſonnage
De boire bien nous à appris l'uſage
Ie boiray tout fay comme moy voiſin
O le bon vin.

Chanſon nouvelle.

QVe l'on face ceſte eau feruir
Ou à faire le pot boüillir
Ou à tremper la morüe
Icy n'en entrera j'à
L'eau le monde ſubmergea
Et la terre en fut perduë
Qu'on en arrouſe le iardin

Nouueaux

Mais d'en aller gaſter ce vin
Seroit-ce pas grand' offence
Quand ie boy le vin tout pur
C'eſt tout un ie n'ay pas peur
Qu'onques ma fẽme m'entance.
C'eſt moy vray Roſſignolet
Qu'vn crieur de bon vin clairet
L'eau ne fait mal au ventre
Quel bien fait' elle aux goſiers
Qui n'en fait pas aux ſouliers
Et bottés quand elle y entre.
Que l'on face c'eſt' eau ſeruir
Ou à faire le pot bouillir
Ou à tremper la moruë
Il n'en entrera ià
L'eau le monde ſubmergea
Et la terre en fut perduë.

Chanſon Nouvelle

QUi eſt comme moy bon beuveur
Ne craint tãt trouuer un voleur
Comme vn mauuais breuuage
Car d'un voleur on ſe deffend
Mais celuy qui mauuais uin prend
Per bien toſt courage,
Je voudrois mauuais vin beuuant

Vaudevire.

Me voir la gorge au meſme inſtant
Bien courte deuenuë
Mais quand le bon vin ie boirois
que le col i'euſſe encor trois fois
Auſſi long qu'vne gruë.
Quand à l'eau ne me parlez point
D'en boire ſi ny ſuis contraint
Ou ſi ne ſuis hermite
Encor faudroit il quelque fois
que vin ie beuſſe dans les bois
Ou ie mourrois bien viſte,
Je ſçai bien que ie bois des mieux
Mais i'en reſſemble à mes ayeux
Jl faut ſuiure nos peres
Son laiſſe les vieilles façons
Jamais ſi bien que nous penſons
N'iront droit nos affaires.

Chanſon nouuelle.

QUand ſuis ſans verre & breuuage
C'eſt ſans coque un limaçon
Sans liurée c'eſt un page
C'eſt un eſcolier ſans leçon.
C'eſt un chaſſeur ſans ſa trompe
Sans braguette un lanſquenet
Ceſt un nauire ſans pompe.

Nouveaux

C'eſt un berger ſans flageolet.
C'eſt un ſoldat ſans panache
C'eſt ſans pifre un tabourin
C'eſt un charpentier ſans hache
C'eſt un orfebure ſans burin.
Sans vin ie perds contenance
C'eſt ce qui mieux me conuient
Comme au cheualier la lance
Et la baguette à vn Sergeant
Je vous annonce la guerre
Pour lamour de mon amy
Que voicy de dans ce verre
Ie ne boiray point a demy.

Chanſon nouvelle.

QUi eſt celuy qui eſt giſant
Soubs ceſte froide ſepulture
Vn riche auare qui viuant,
Ne beuuoint que de l'eau toute pure.
Qu'elle mort la fait trepaſſer
Il eſt mort d'vnne ſoif cruelle
Pour n'avoir uoulu reſchauffer
D'un verre de vin ſa fourcelle.
Pourquoy ne croiſt ſur ſon tombeau,
Que du chardon qui l'enuironne
Vn corps qui n'a beu que de l'eau

Vaudevire.

Ne produit herbe qui ſoit bonne.
  Pourquoy eſt-ce vn Pater noſter
Que par vn ores ne luy donne
Pour ce qu'ayans vin en chantier
Il n'en faiſoit boire a perſonne
  Eſt-il mort ſans eſtre ploré
Quel dueil voulez-uous qu'on en face,
Qui comme luy meurt alteré
Il fait grand honte à ſa race.
  Vrayement tu és bien ou tu es
Tes heritiers comme ie penſe
De ton bon vin faiſant gros nez
Laueront bien leur conſcience.

Chanſon nouuelle.

ROſſignolet Muſicien [bien
Au printemps tu chantes fort
Quant tu uas ſaluant l'Aurore
Mais ſi i'eſtois Roſſignolet
Beuuant de ce bon vin cleret.
Ie chanterois bien mieux encore,
  Uray eſt que moy qui ſuis enclin
A dormir à laiſſe au matin,
Ne chanterois de ſi bonne heure
Mais ayant un peu ſommeillé
Puis de uin ma falle mouillé

Nouveaux

Ma chanſon ſeroit bien meilleure.
D'auſſi bon matin toutes fois
que foy leuer ie me pourrois
Selon le vin qu'il faudroit boire
Car pour bien me deſendormir
De bon vin qu'on me vienne offrir
Iouuriray bien toſt la paupiere

Chanſon nouuelle

Si nos malheurs bien toſt ne prennent fin,
Triſtes malheurs qui trauaillent la France
I'ay peur Oliuier Baſſelin
Qu'on ne te mette en oubliance.
Las Baſſelin auecques le bon temps
que tu auois faiſant tes vau-deuire
S'en ſont allez les bonnes gens
I eſquels les ſçauoient ſi bien dire.
Sur le bon vin ſi les voulons chanter
L'uſurier tance & lauare en murmure
Diſans que nous irons queſter
Et rechignez nous font iniure.
Des bons beuueurs ioyeux ie fay grand cas
Ils n'ont iamais les ames ſi meſchante

Vaudevire.

Que ces vilains qui n'oſent pas
Boire pour accroiſtre leurs rentes,
Or nous allons Olliuier Baſſelin
Nos verres pleins vuider en ta me-
moire,
Puiſque bon nous trouuons ce vin
Hault hault le bras il faut tous boire.

Chanſon nouvelle.

Si voulez que ie cauſe & preſche
Et parles latin proprement
Tenez ma bouche touſiours fraiſche
De bon vin l'arrouſant ſouuent
Car ie vous dy certainement
Quand i'ay ſeiche la bouche,
Je n'ay pas plus d'entendement,
Ny d'eſprit qu'une ſouche
Mais toſt mon eſprit ſe degele
Lors que ie mouille le goſier
Et ie me remets en ceruelle
Pots & verres à manier
Le bon vin me fait reſueiller,
Alors que ie ſommeille
Et plus cauſer & iargonner.
qu'une vieille qui teille,
Or demandez bien à ma mere

Nouueaux

Soit au ſoir ou matin
Alors que l'on ma fait bien boire
Si ie parle pas bon latin
Elle dira par ſaint copin
Que ie ſus habille homme
Qui me fait ſçauant c'eſt ce vin.
Et ce bon ius de pommét

Chanſon nouuelle.

Si i'ay vn amy quand ie boy,
Ie voudrois qu'il beut auec moy
Du meilleur vin que l'on peut boire,
Car pour moy ie le vay iugeant
Plus grand bien on ne me peut faire
Que de bon vin en m'abbreuuant.
Mais ſi i'auois un amy
Qu'il ne beut iamais qu'à demy
Quoy qu'il eut vne ſoif extreſme
Encor que ce ne fut pas vin
Que ſon breuvage fut de meſme
Ce qui fait tourner le moulin
Celuy ſeroit affliction
Plus grande à mon oppinion,
Qu'aux enfers n'eſt celle à tantale
Encor plus grande que ie croy
S'il deſiroit oindre ſa ſalle,

Vaudeuire

De bon vin autant comme moy

Chanſon nouuelle.

SVr la mer ie ne veux mie
En hazard mettre ma vie
Pour augmenter mes moyens
Pourveu qu'à mon gré ie boiue
Et que mon peu ie conſerue
C'a bas ie ne veux plus riens
Pluſtoſt quitterois ma terre
Que le pot & le verre
Ie ſuis deſia vieillard gris,
Le vin tous mes maux appaiſe
Et m'oſte une toux mauuaiſe
Qui me tient toutes les nuits.
Le vin mes forces reſueile
Quand ie nen boy point ma uieille
En a le cœur fort eſtraint
Car au ſoir quand ie me couche
Je luy dy s'elle me touche
Non ie ne le feray point.
Uient donc vin de couleur belle
Me rechauffant la fourcelle
Guarir mon rheume & ma toux,
Pour moy qui fuis vieux bonhomme
N'eſt bon le ius de la pomme,

Nouueaux

Le vin eſt propre pour nous.

Chanſon nouvelle.

SE treuuent trois lettres en vin
qui font vigueur ioye nouriture
Et denottent bien ſa nature
Comme dit fort bien mon voiſin
Le bon vin redonne vigueur,
Et force au corps qui eſt malade
Et chaſſe la triſteſſe fade
Nourriſt le corps purge le coeur.
Faict de la bile election
Le ſang eſpois il ſubtiliſe
Et noſtre apetit il aguiſe,
Et aide à la digeſtion,
Et bref le vin pris ſobrement
Eſt touſiours vne bonne choſe
Je n'en prendray que ceſte doſe
Prenez la voſtre meſmement.
Ie me ſens bien reconforté
O belle & bonne creature
Tu as de ce coup ie te iure,
Ma tous & mon rheume emporté.

Chanſon nouuelle

TOus les ſept ſages Gregois
Beuuoient bien chacun deux fois

Vaudeuire

Nous en boirons donc bien trois
qui rend ſages ne ſommes pas
Jl y en a qui ne font cas
que d'Hypocras.
Je n'aime ſucre n'y miel.
Il n'eſt theriaque tel
que vin en ſon naturel,
Diray-ie hypocras mal baſty
Valoir mieux que vin de saincty
I'aurois menty.
Aux accouchées laiſſons
Ces doucereuſes boiſſons
Ce bon ſildre careſſons,
Mauuais vin pomme le uaut,
Vous ſçauez ce que faire il faut
quant il fait chaut.
Valet qui bon maiſtre ſert
Doit boire a luy deſcouuert,
A vous Meſſieurs s'il appert
que ie n'en laiſſe aucunement
C'eſt ſigne que ce reſtorent
Eſt excellent.

Chanſon nouvelle.

TOut a lentour de nos rampars,
Les ennemis ſont en furie,

Sauuez nos tonneax ie vous prie.
Prenez pluſtoſt de nots ſoldats
Tout-ce dont vous aurez enuie
Sauuez nos tonneaux ie vous prie.
Nous pourrons apres en beuuant
Chaſſer noſtre melancholie,
Sauuez nos tonneaux ie vous prie,
L'ennemy qui eſt cy-deuant
Ne nous veut faire courtoiſie
Uuidons nos tonneaux ie uous prie.
Au moins s'il prend noſtre cité
qu'il n'y treuue plus que la lie
Uurdons nos tonneaux ie vous prie.
Deuſſions nous marcher de coſté,
Cé bon ſildre n'eſpargnons mie
Vuidons nos tonneaux ie uous prie.

Chanſon nouuelle

TOuſiours auecques moy ie porte
Vn fort bon entonnoir à uin
Je n'emprunte en aucune ſorte
L'entonnoir de noſtre voiſin
Le mien m'a tant couſté d'argent,
que c'eſt une choſe infinie,
Auſſi m'a-il ſerui toute ma vie
Seruy continuellement,

gofiers qui naturellement
Es mon entonnoir tres fidelle
Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
Breuuage s'il n'eſt excellent
I'aime vne bonne compagnie,
Plus volontiers qu'un bon repas
Pour paſſer ma melancholie
Qui m'aduan çeroit le treſpas.
Pres mes amis honneſtement
I'aime mieux boire & mouiller lanche
Que menger mon pein en ma manche
Nayant iamais contentement
Gofier qui naturellement
Es mon entonnoir tres fidelle
Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
Breuuage s'il n'eſt excellent,
J'ayme tant ceſte melodie
De nos vau-deuire nouueaux
Ie fay iuge la compagnie
Que les vieux ne ſont point plus beaux
Si i'eſtois vn homme opulent
Je ferois chere magnifique,
A tous ceux qui ceſte muſique
Me chanterois iournellement
Gofier qui naturellement

L

Nouveaux

Es mon entonnoir tres fidelle
Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
Breuuage s'il n'eſt excellent.
Breuuage remply d'excellence,
Ie te donne ton paſſe-port
Paſſe tu as toute licence
Reſueille celuy qui s'endort
Si ta force & vertu ſurprent
Et brouille noſtre fantaſie
Faut dormir vne heure & demie
Et ne cueillir point trop le vent
Goſier qui naturellement
Es mon entonnoir tres fidelle
Ne laiſſe entrer en ma fourcelle
Breuuage s'il n'eſt excellent

Chanſon nouvelle.

VOicy tous gens de courage
Leſquels s'en vont en voyage
Iuſques par delà les mons
Faire ce pelerinage
Sans boire nous ne Pouuons
Que la bouteille on n'oubli
En regretant Normandie
A l'ombre nous nous ſerrons
Si le chemin nous ennuye

Vaudevire.

Et l'un à l'autre boirons
  Beuuons defia ie me laiſſe
Vn chacun ſa calebaſſe
Remplira par les chemins
En diſans donnez de grace
A boire à ces pelerins.
  Compagnon vuide la tienne
Ainſi que i'ay fait la mienne
Quelque chance nous viendra
Mais que la ſoif nous reprenne
Qui nos flaçons remplira.

Chanſon nouvelle.

VOyans en ces valons virois,
  Des moulins fouleurs la ruine
Ou nos champs prindrent origine
Regrettant leur temps ie diſois
Ou ſont ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons
  Le traficq de nos peres vieux
Eſtoit iadis en drapperie
Le bon Baſſelin lors en vie
Se reſiouyſſoit auec eux,
Ou ſont ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons.
Aux moulins qui fouloyent leurs draps

Nouveaux

Sur ceſte riuiere iolie
Beuuoient d'autant par drolerye
Sildre qui valloit hypocras.
Ou ſont ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons
  Baſſelin faiſoit les chanſons
Qui de là ſont dits vau - deuire
Et leurs apprenoit à les dire
En mille gentilles façons
Où ſont ces moulins ô vallons
Source de nos champs biberons
  Or bien le bon - temps eſt paſſé
De toutes choſes vne poſe
Ua dans mon corps & t'y repoſe
Benoiſt ſoit il qui t'a verſé,
Bon vin ſi ne t'avallons,
Se pendant nos champs biberons,

GRACES

NOus cognoiſſons grand Dieu
  noſtre auoir & nos biens
Proceder purement de ta main nour-
  riciere,
Et quoy que nous ſoyons vne race
  fautiere,

Nouveaux

Bon pere que c'eſt toy qui ſeul nous
entretiens.
Graces nous te rendons de tes biens
qu'avons pris.
Si avons excedé ce qu'il faut a nature
Ne ceſſe toutes-fois d'avoir de nous
la cure,
Pour ſe ſiouir ſans mal ne nous mets
à meſpris
Fay que beuvans enſemble en vain
ne prenions,
Ton nom que ne ſoyons n'y gour-
mands, n'y prodigues
N'y contempteur de toy ains que tu
nous inſtigues
A t'aimer & benir pendant que nous
viurons,
A l'hoſte quand & quand nous di-
ſons grand mercy
Qui pour l'amour de nous n'a rien
mis en eſpargne,
Advienne que bien-toſt iuſtement il
regaigne,
Ce qu'il luy a couſté pour nous trai-
ter ainſi.

Vaudevire

TOus ces vers biberons ie ne
veux deſavouer
Advortons que i'ay fait en ma ieune
allegreſſe,
Quoy que n'euſſes lors vne ame beu-
vereſſe.
Mais on fait ſouuent mal en ſe pen-
ſant ioüer.
Ie crains que quelques vns ne vueil-
lent en vſer,
Pour ſeruir de pretexte à leur gour-
mande vie
Ces vers ne pecheront mais bien
l'hyurongnerie,
Car de toute autre choſe on peut
bien abuſer
Je retracte pourtant les chanſons qui
feront ſcandale aux ſcrupuleux &
que ſans les dire,
Un chacun les cenſure & baniſſe de
vire,
Blaſmant avec l'autheur ceux qui les
chanteront.
Moy meſme i'en ay honte, avec vn
repentir,

Ie voudrois que iamais elles n'euſſent
pris vie.
Mais elles ont deſia imbué la partie,
Mal-gré moy on les chante & me
faut le ſouffrir.
Je ne laiſſeray pas de hanter mes amis
Sans faire toutes-fois excez ſur le
breuuage
Contre le mauuais temps leur don-
nant bon courage,
Et le ſouhaitant tel comme il eſtoit
iadis,
Je vay boire dautant pour finir ces
chanſons
Leſquelles ne ſont pas au gré de tout
le monde,
Mois quel dommage en a tout hom-
me qui en gronde.
Si ſans haine & ſans mal nous nous
reſiouyſſons

FIN.

NOTES

Page 4. [*Adam c'est chose tres notoire*]. — Dans la première édition des Vaudevires de Jean Le Houx (celle de 1570 ?), on devait lire le premier couplet de la chanson *Adam etc.* tel que le donne Jean de Cesne. Par peur des « hypocrites », sans doute, Jean Le Houx, dans le manuscrit qu'il préparait pour une seconde édition (ms. de la Bibliothèque de Caen, n° 27), a biffé ce charmant couplet pour le remplacer par celui-ci, qu'il trouvait probablement plus orthodoxe :

Adam gasta tout son lignage
Du fruict par le mortel manger.
Lorsque ie viens à y songer,
Crainte me saisit le courage.

Page 7. [*Au voisin...*] — *Un sourdaut medecin.* — Dans le ms. de Caen : *Un medecin lourdaut.* — Dans le ms. Polinière, on trouve deux copies de ce Vaudevire. La première donne : *Un sourdaut medecin*, et la seconde : *Un lourdaut medecin.*

Page 10 [*Au barbier...*] — *Je le tonderois.* Ms. de Caen : *Tondre le voudrois.*

Page 11. [*Beau nez...*] — *De vin est la couleur.* Lire, comme dans le ms. de Caen : *Le vin etc.*

b)

Page 12. [*Boire autant...*] — *Mais si c'est breuvage digne.*
Ms. de Caen : *Mais s'il est plaisant et digne.*
Ms. Pol. : *Mais si c'est breuvage digne.*

Page 12. [*Bon vieil drolle...*] — *O que c'est un eur martyre.* Lire : *O que c'est un dur martyre.*

Bon vin que boire sans toy. Ms. de Caen : *Bon vin que vivre sans toy.* Dans le ms. Pol., première copie : *que boire sans toy*, deuxième copie : *de vivre sans toy.*

Page 13. [*Bon vin...*] — Les lettres que nous mettons entre [ ] ont été enlevées par le couteau du relieur. — Nous ne répèterons pas cette observation dans les chansons suivantes.

Page 14. [*Ces gens la...*] — *Ne font que piaffeurs.* Lire : *Ne sont que piaffeurs.*

Page 15. *Puis en table.* — Lire, comme dans le ms. de Caen : *Puisqu'en table...*

Page 16. [*Certes hoc vinum...*] — *Du mauvais latin.* Ms. de Caen : *De mauvais latin.*

Rien que vaille. Lire, comme dans le ms. de Caen : *rien qui vaille.*

(Nous ajoutons entre [ ] le dernier vers que Jean de Cesne a oublié ou que le couteau du relieur a fait disparaître.)

Page 17. [*Chantre de table...*] — *Pour la colomnie.* Lire : *calomnie.*

Page 17. — *Serois-ie bien si diot.* Dans notre édition de Jean Le Houx (Paris, Lemerre, 1875, pages 13 et 174), nous avons mis *s'idiot*, en élidant *si*, comme dans *s'il vous plaît*. C'est une erreur, que nous réparons ici. *Diot* est un mot du patois normand,

qui signifie *simple, sot.* Voir : Moisy, *Dictionn. du Patois normand,* au mot *diot ;* le Lexique de Godefroy, au mot *diote* = idiotisme, folie; et le Glossaire de l'excellente édition de la *Muse Normande,* donnée par M. A. Héron, au mot *diot.* — Du reste, de même que l'édition Jean de Cesne, les deux mss. de Caen et Polinière portent *si diot* ou *sy diot.* — Pourtant nous devons ajouter qu'à notre connaissance du moins, *diot* = *idiot* n'est pas resté dans le patois virois.

Page 20. [*Conseillez moy...*] — *Tous vos receptes.* Ms. de Caen : *Tous vos Recipe.* Ms. Pol. : *Toutes vos receptes.* — C'est évidemment la leçon du ms. de Caen qu'il faut adopter.

Page 21. [*Compagnon...*] — *Le trincguet.* Lire, comme dans le ms. de Caen : *le trinquet* (le mât de l'avant).

Page 23. [*C'est assez...*] — *Qui est encor de l'écot.* — Ms. Pol. : *Qui est encor.* Lire, comme dans le ms. de Caen : *Qu'il est encor* (*On me prie — que ie die... — si le vin reste au pot, — qu'il est encor de l'écot.*)

Page 24. [*De nous se rid...*] — *A sa maison.* Lire : *à la maison.*

Eu procez. Lire : *en procez.*

De la soif sans point doubte. Ms. de Caen : *De la soif que ie redoubte.*

Page 25. [*Disons à Dieu...*] — *Qu'on les doibues.* Lire : *qu'on les doiue.* — *N.-B.* Nous ne relèverons pas toutes les fautes d'impression qui ne changent pas le sens : il nous suffit de les reproduire aussi exactement que possible, pour donner une idée de cette vieille impression viroise.

Clecy donnoit du sildre à bon marché. Dans le ms. de Caen on lit : *Et se chassoit la soif à bon marché.* C'est une correction de l'auteur qui ne nous semble pas très heureuse. Il devait y avoir

dans la première édition (1570 ?) : *Clécy donnoit du sildre à bon marché.* Clécy, commune du département du Calvados, sur la rive gauche de l'Orne, est toujours renommé pour la qualité de son cidre.

Puisqu' ont failly. Lire : *Presque ont failly.* On lit, dans le ms. de Caen : *On void souvent infertile la terre.*

Leur ont esté. Lire : *leur ont osté.*

Page 26. [*De ce Virois...*] — *A faire des discours.* Ms. de Caen : *Ou faire des discours.*

Page 27. [*Dire tousiours...* — *l'apporteroit.* Lire : *m'apporteroit.*

Page 28. — *Qu'un tas de badaux.* C'est aussi la première leçon du ms. de Caen, corrigée en *que plusieurs badaux.*

Une chose que i'ay ouy dire
Qu'il n'est plus de mestier à Vire
Sans fraude et sans meschanceté.

J. Le Houx a corrigé, dans le ms. de Caen, préparé en vue d'une seconde édition :

Quelque chose que i'ay ouy dire :
« Que chascun ores ne respire
Que fraude et que meschanceté. »

Les Virois avaient-ils pris de travers la première leçon ?

Page 29. — *Il s'en peut en aller.* Lire : *il s'en peut aller.*

Page 30. [*En vn Iardin...*] — *Que s'il qui est.* Lire : *que cil qui est.*

Page 31. [*Est ce pas commettre...*]—*L'eau met les pieds à pourriture.* Corriger, d'après le ms. de Caen : *les pieux.* Le ms. Pol.

donne également *les pieds*, ce qui prouverait qu'on lisait *les pieds* dans l'édition *princeps*.

De tel il n'en croist. Ms. de Caen : *Tel boire il ne croist*.

Page 32. [*Faute d'humeur...*] — *Comme aux choux secs et arides*. Lire : *sec et aride*.

Defferont. Lire : *différons*.

Page 32. [*Grand soulas...*] — *Tuaux*. Lire : *tuyaux*.

Page 33. — *De table avecq ses amis*. Lire : *en table*.

Rechigner ie pourrois. Lire : *ie ne pourrois*.

Si le grand Turc fait la guerre
Aux Roys payens ses voisins,
Ie ne veux point m'enquerre (pour *m'en enquerre*),
Mais seulement des raisins.

Même leçon dans le ms. Pol. — Dans le ms. de Caen :

Ie ne m'enquiers de l'affaire
Du Turc ny de ses voisins,
Des poles ny de la sphère,
Mais seulement des raisins.

Ces meschants, s'on m'en veut croire. Même leçon dans le ms. Pol. — Dans le ms. de Caen, Jean Le Houx a changé, assez maladroitement, les deux vers de sa chanson :

Ces meschants qui le bon boire
Perdent, on deust bien punir.

Page 34. [*Hé qu'avons nous...*] — *Qu'en ce vin on ne couppe*. Lire : *Que ce vin...*

Page 31. [*Hardy comme vn Cesar...*] — *Armé d'un grand*

pot et d'un verre. Ms. de Caen : *Armé d'un pot et d'un grand verre.*

Page 35. — *Un poulet.* Belle coquille pour *boulet.*

Page 37. [*I'ay grand peur...*] — *Desi.* Lire : *Desia.*

Page 38. — *Mais comme au harenc ne faut mie*
Que tousiours le bec i'aye en l'eau.

Dans le ms. de Caen :

Mais comme un harenc n'ay envie
D'avoir tousiours le bec en l'eau.

Page 39. [*Il faut boire...*] — *I'engagerois bien plustost iusques à ma iacquette.* — Ms. de Caen : *I'engagerois bien plustost mon soye et ma iacquette.*

Page 40. [*I'avois chargé...*] — *Vi[n]smes à faire nauffrage.* — Ms. de Caen : *Nous fismes tost nauffrage.*

Page 41. [*I'aime parfaitement...*] — *Car il fait réjouir mon genereux courage.* → Ms. de Caen : *Qui aux gens endormis resveille le courage.*

Page 43. [*Ie ne trouue...*] — *De ce vin friant.* Lire, comme dans le ms. de Caen : *de ce vin riant.*

Page 44. — *Où sont mes amis.* Lire : *Où sont mes bons amis.*

Un tas d'auares refformez. Ms. de Caen : *Ces vieux auares refformez.*

A table à leurs amis. Lire, comme dans le ms. de Caen : *A table o leurs amis.* (*O* ou *do*, patois normand = *avec*).

Page 45. — *Ceux qui passent.* Lire : *Ceux qui se passent.*

Page 46. [*I'ay encore...*] — *Mais non pas que tout j'y mette.* — Ms. Pol. : *Mais avant que tout j'y mette.*

Page 47. [*Ie suis né bas Normand...*] — *Avecques eux ses voisins.* Lire : *avec eux.*
Le changeant. Lire : *chargeant.*
Qui est sa nourriture. Lire : *qui n'est.*

Page 49. — [*Ie ne me puis desgouter*] — *Seroit un Roy de grenouilles.* — Lire : *Feroit un roy...*

Page 51. [*Las ie voy bien...*] — *Lasser ne veux.* Lire : *laisser ne veux.*

Page 55. [*Le temps iadis*]. — *Enrichit* sa maison. Lire : *enrichir.*

Page 56. [*Lors qu'on perce*]. — Lire : *Soit soir ou matin.* Le mot *soit,* mis par l'imprimeur virois, est de trop.
Il plaist d'oüir. Lire : *Il se plaist d'oüir.*
Au lieu de : *Ien songe,* lire : *I'en forge...*
Ou prestre-Iean. Lire : *Du prestre Jean.*

Page 57. Au dernier vers, lire : *De nos maisons.*

Page 57. [*Loüons l'Eternel*]. — *Hoc pater.* Lire : *hoc patet.*
De prosit. Lire *depromsit.*

Page 58. [*Messieurs, voulez-vous*] — Lire *Brouage,* avec majuscule. Brouage, près de La Rochelle, au milieu de marais salants. C'est de là qu'on apportait le sel à Vire par Saint-Malo ou par Granville.
Gaigneront. Lire : *gaignerons.*

Page 60. [*Me voulez-vous guarir*]. — *Qui le chagrin en bonne*

chere. Un mot oublié : *eschange*. Les éditeurs de 1811 ont mis *converte* (de *convertit*).

Page 60. [*Ma femme se dit*] — *Que perds*. Lire : *que ie perds*.

Page 62. [*Monsieur de céans*] — *Ce qu'il leur est deu*. Lire : *ce qui*...

Page 63. [*Mes bons Seigneurs*] — *Uions*. Lire : *Usons*.

Page 64. — *Au pont écoulans*. — Lire : *au Pont Ecoulant*, Pont-Ecoulant, commune, près de Condé-sur-Noireau, sur la route de Falaise et de Guibray.

Page 65. [*Mon cher soucy*] — *Sera d'un coup que i'ay mis pres du cœur*. Vers inintelligible, qui devait l'être également dans l'édition *princeps*, puisque le ms. Polinière donne, lui aussi, *Sera d'un coup*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *Desia d'un coup*...

Et guarit ma pepie. Lire : *Et guarir*.

Page 68. [*Ne laissons point seicher*] — *En ce doux d'agorie*. Lire : *d'Agorie* ou *Dagorie*, nom d'une excellente pomme à cidre.

Page 69. [*Nous sommes une grande troupe*] — *Rintouins*. Lire : *tintouins*.

Page 70. *Il ne se faut point espargner*. Lire : *Il ne te faut*.

Page 70. [*N'approche*...] — Au lieu d'*avare chiche*, lire : *avarice chiche*.

Tu fils. Lire : *tu fis*.

Page 71. *Destrain*. Lire : *d'estrain*. — *Chenevorte*. Lire : *chenevotte*.

Il ne beuvoit que l'eau. Lire : *que de l'eau*.

Non ie ne le feray pas. Lire : *ie ne le seray pas*.

Page 72. [*Nous sommes trop longtemps icy*]. — Au dernier vers : *J'ay peu qu'il vous ennuye*. Lire : *J'ay peur...*

Page 73. [*N'abrègeons point*] — *Qu'en viendra*. Lire : *Qu'on viendra*.

Laisons la ces sidres maigres. — Lire : *laissons*.

Page 74. [*Nous sommes armez*] — *Nous en auront le cœur plus chaud*. Lire : *Nous en aurons*.

Page 75. [*Ostez moy ce medecin*] — *Un element tout cortaire*. Lire : *tout contraire*.

Page 76. *I'en boy à vous monpagnon*. Lire : *compagnon*.

Page 76. [*On va disant*] — Au lieu de *Oo va disant*, lire : *On va...*
M'itoit disant. Lire : *m'iroit*.
Tous mes deuis feront de beuuerie. Lire : *seront*.

Page 77. *Ce ceroit trop*. Lire : *ce seroit*.
Qui cherissant. Lire : *qui cherissent*.

Chose curieuse, le ms. Polinière donne deux couplets qu'on ne trouve pas dans Jean de Cesne ni dans le ms. de Caen, ce qui nous ferait croire que le copiste du ms. P. avait sous les yeux une première rédaction, plus *verte* que les rédactions suivantes. Voici ces deux couplets, supprimés par J. Le Houx, dans son édition *princeps*, (celle de 1570 ?)

Près son mary quand ieune femme couche
Elle a raison si son homme elle touche.
Là ne faut dire, afin de s'excuser :
Moy, i'ayme mieux boire un coup que baiser.

Ie me mettray donques en mariage,
De boire bien quand ie perdray l'usage.
Mais ie ne puis mon naturel changer,
D'aimer bien mieux boire un coup que baiser.

Page 77. [*O Tintamare plaisant*] — *A maillet et an chasseur.* Lire : *au maillet et au chasseur. Chasseur*, nom du petit maillet dont se servent les tonneliers pour chasser (enfoncer) les cercles.

Me les deux mains... Lire : *met les deux mains.*

Page 78. *Et s'employer.* Lire : *et s'employe.*

Avoint. Lire : *avoient.*

Nous donnent largeresse. Lire : *nous donne largesse.*

Il est chaud à la foucelle. Lire : *fourcelle.*

Page 79. *Brise moy mon pauure cœur.* Lire : *Baise moy, mon pauvre cœur.*

Page 80. [*Or sur beuuons*] — *En à tendant.* Lire : *en attendant.*

Mais apres n'en fay douter. Lire : *n'en fay doute.*

On ne diroit qu'ne monche. Lire : *qu'une mouche.*

Page 81. [*O gentil ioli*] — *Or gentil.* Lire : *o gentil.*

Se rompre la feste... de leur teste. Lire : *se rompre la teste... de leur feste.*

Me plehez. Lire : *me plegez.*

Page 82. [*On les a censurez*] — *Ne cessent de mesdire.* Lire : *d'en mesdire.*

Page 83. [*Puisque bon temps*] — *Il ne puisse ouïr.* Lire : *Ie ne puisse.*

Le forc. Lire : *le froc.*

Mais de vin se faut s'abstenir. Lire : *s'il faut.*

Et qui viendra à reconforter. Lire : *viendra reconforter.*

Voila le frond. Lire : *le fond.*

Page 85. [*Puisque beaux basilics*] — *Qui plus grand mal mes bon*. Lire : *qui plus grand mal endort*.

Page 85. [*Plusieurs en se scandalisant*]. — *En ce scandalisant*. Lire : *en se*.

Page 86. [*Que Noé fut*] — *Licurque*. Lire : *Lycurgue*.
Taville. Lire : *ta ville*.

Page 87. *Tes beuveurs d'eau ne font point bonne fin*. Dans le ms. de Caen on lit ce vers : *Tels beuveurs d'eau ne font point bonne fin*. Mais J. Le Houx l'a biffé pour le remplacer par celui-ci :

Je ne scay pas où tendoit ton dessein.

De ces mauvais breubages. Lire : *breuvages*.
Font faillit. Lire : *font faillir*.

Page 87. [*Que l'on face*] — *Cette eau feruir*. Lire : *servir*.

Page 88. *C'est moy vray Rossignolet*. Lire, comme dans le ms. de Caen : *C'est, c'est mon vray Rossignolet*.
L'eau ne fait mal au ventre. Lire : *L'eau ne fait que mal au ventre*.

Page 88. [*Qui est comme moy*] — *Per bien tost courage*. Lire : *Perd bien tost courage*.

Page 90. [*Qui est celuy qui est gisant*] — *Ne beuuoint que de l'eau toute pure*. Lire : *Ne beuvoient que l'eau toute pure*.

Page 91. *Que par un*. Lire : *que pas un*.
Il fait grand honte. Lire : *grande honte*.

Page 91. [*Rossignolet musicien*] — *A dormir à l'aisse*. Lire : *à dormir à l'aise*.

Page 92. *Que foy leuer*. Lire : *que toy lever*.

Page 92. [*Si nos malheurs*] — *I esquels*. Lire : *Lesquels*.

Page 93. [*Si voulez*] — *Et parles latin*. Lire : *parle*.

Page 94. *Soit au soir ou matin*. Lire : *soit au soir ou soit au matin*.

Que ie sus habille homme. Lire : *Que i'y suis habile homme*.

De pommét. Lire : *de pomme*.

Page 94. [*Si i'ay vn amy*] — *Que l'on peut boire*. Lire : *que l'on peust boire*.

Mais si i'auois un amy. Lire : *un ennemy*.

Celuy seroit. Lire : *ce luy seroit*.

Page 95. [*Sur la mer*] — *Vient donc*. Lire : *Viens donc*.

Page 96. [*Se treuuent*] — *Faict de la bile election*. Lire : *faict de la bile eiection*.

Page 96. [*Tous les sept sages*] — *Gregois*. Lire : *Gregeois* = *Grecs*.

Page 97. *Qui rend sages*. Lire : *qui tant sages*.

Mauuais vin pomme le vaut. Lire : *Mauuais vin bon pommé le vaut*.

Page 98. [*Tout alentour*] — *Tonneax*. Lire : *tonneaux*.

De nots soldàts. Lire : *de nos soldats*.

Vurdons. Lire : *vuidons*.

Page 98. [*Tousiours avecques moy*] — *Aussi m'a-il serui toute ma vie*. Supprimer *servi*, et lire : *Aussi m'a-t-il toute ma vie...*

Page 99. *Mouiller lanche*. Lire : *mouiller l'anche*.

Mon pein. Lire : *mon pain*.

Me chanterois. Lire : *me chanteroient*.

Page 100. [*Voicy tous gens*] — *On n'oubli*. Lire : *on n'oublie*.

Ie me laisse. Lire : *Ie me lasse*.

Page 101. [*Voyant en ces valons virois*] — *Ou nos champs*. Lire : *où nos chants*.

Page 102. *Bon vin, si ne t'avallons*
Se pendant nos champs biberons.
Lire : *Bon vin, si nous ne t'avallons*
Se perdront nos chants biberons.

Dans le ms. de Caen, Jean Le Houx s'est contenté, aux deux derniers vers, de répéter le refrain :

Où sont ces moulins, ô valons,
Source de nos chants biberons?

Page 103 [*Nous cognoissons*] — *Pour se siouir*. Lire : *Pour s'esiouir*.

En vain ne prenions. Lire : *en vain nous ne prenions*.

Page 104 [*Tous ces vers biberons*]. — Au premier vers, supprimer *ne* qui fausse le sens et la mesure.

Et que sans les dire. Lire : *et que sans les redire*.

Mais elles ont desia imbué la partie. Lire : *la patrie*.

Dans le ms. de Caen, Jean Le Houx a modifié la fin de ce vers : *Mais elles ont desia pris cours en la patrie*. En tête de cette chanson qui est la 15e (sur 27) du ms. de Caen, on lit cette ligne, qui est de la main du poète : « *Cette presente doibt être toute la dernière* ». Et à la fin se trouve un vers latin qui nous prouve que J. Le Houx n'admettait pas qu'on pût commettre un crime en chantant le bon vin.

Et sapiens animum nugis aliquando relaxat.